







Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.  
Images reproduced by courtesy of the Biblioteca Nazionale Centrale di Firenze.  
CFMAGL 2.6.150/a





Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.  
Images reproduced by courtesy of the Biblioteca Nazionale Centrale di Firenze.  
CFMAGL 2.6.150/a



Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.  
Images reproduced by courtesy of the Biblioteca Nazionale Centrale di Firenze.  
CFMAGL 2.6.150/a

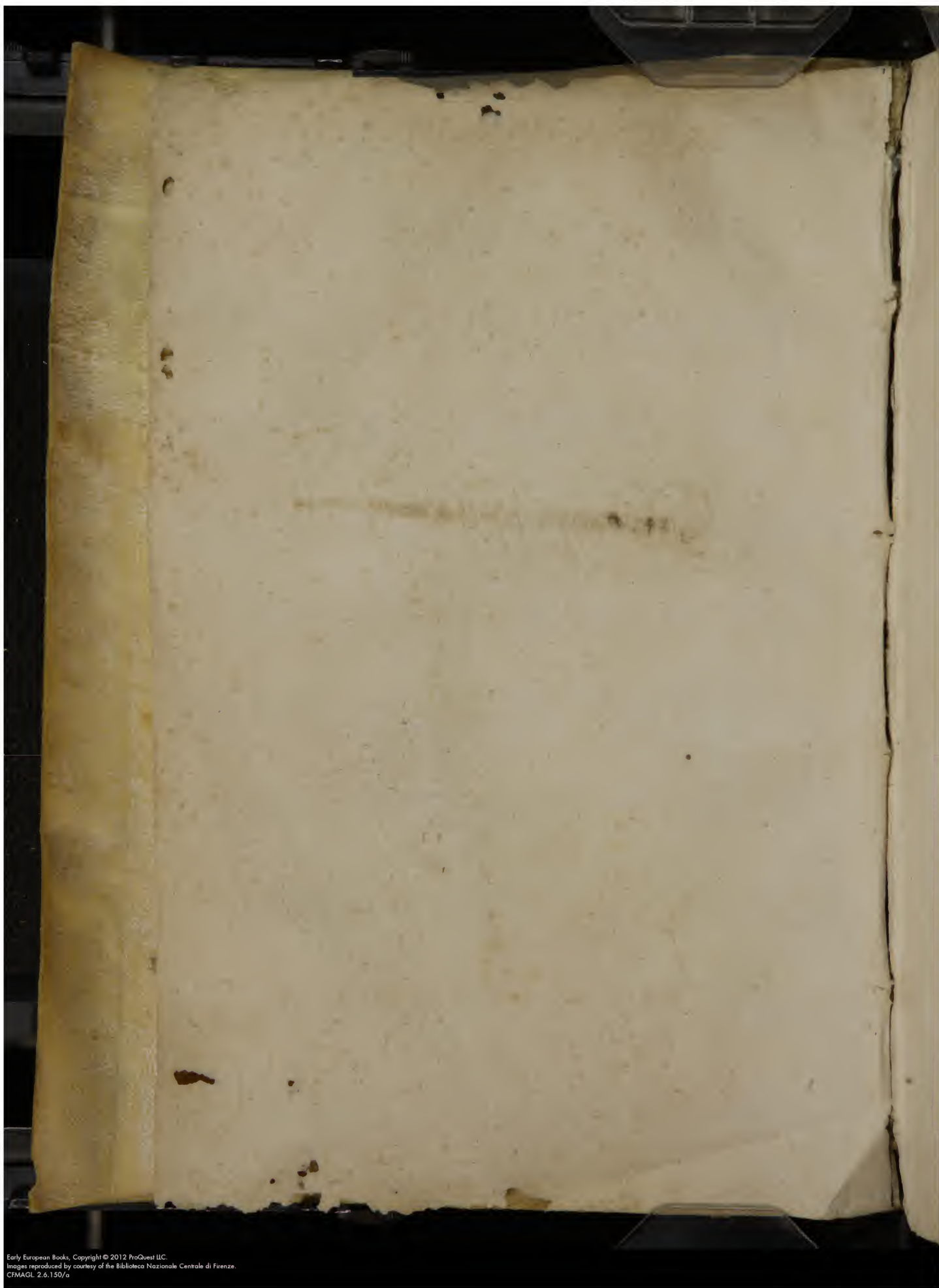
2.6.150

26.6



XXX  
REG

*Handwritten signature or name in cursive script, possibly reading "Dionysius" or similar.*





# ENSEIGNEMENTS

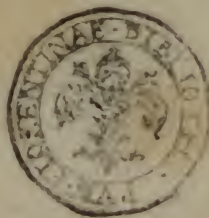
D'ISOCRATES ET  
XENOPHON AVTHEVRS  
ANCIENS TRES-  
EXCELLENS.

Pour bien regner en paix & en guerre.

Traduiçtz de Grec en François, par Loys le Roy  
dict Regius de Costentin.

AV ROY TRESCHRESTIEN  
CHARLES IX. DV NOM.

Auec la preface sur toute la Politique,  
dediee à sa Maieſté.



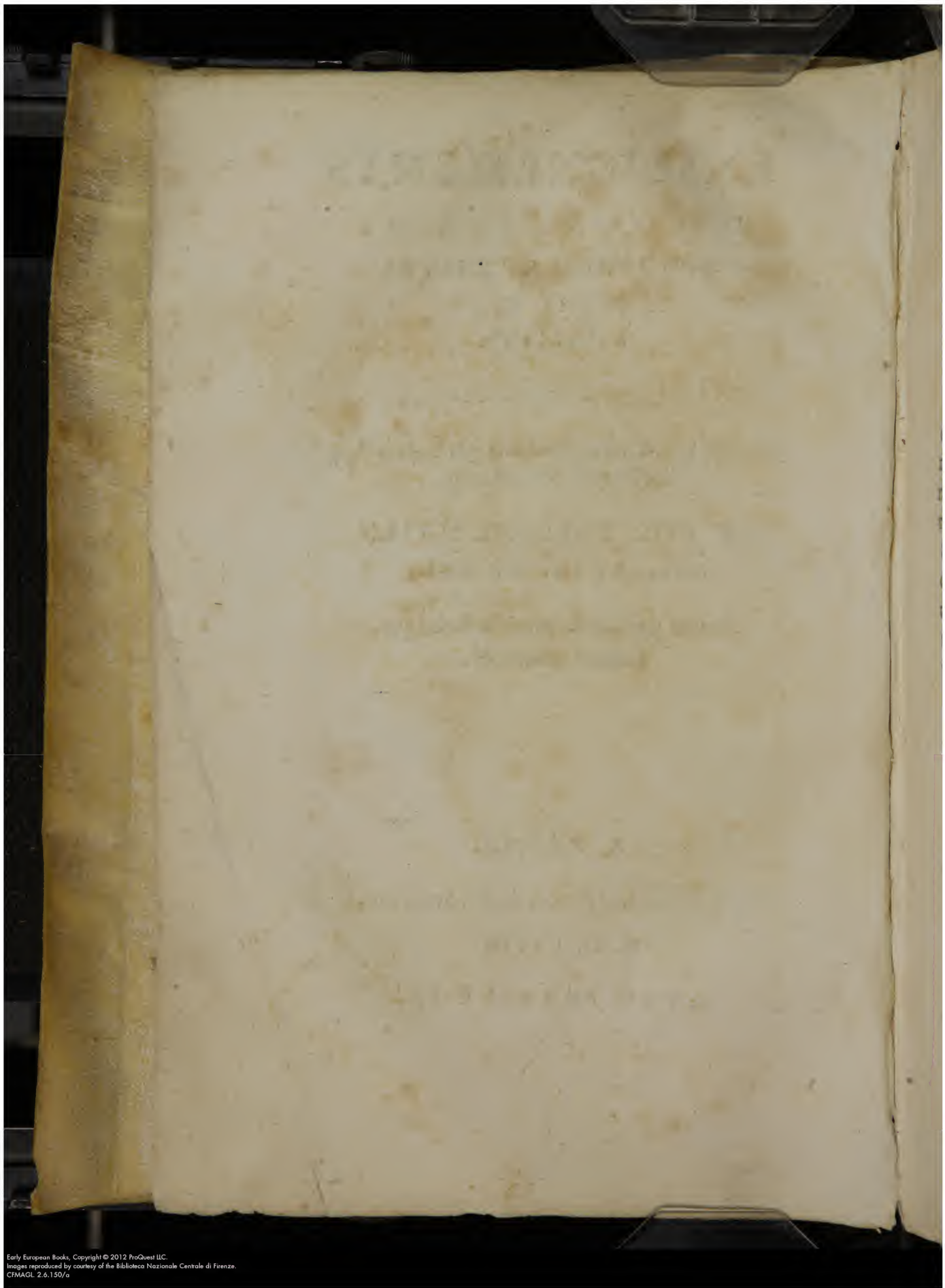
A PARIS,

Par Vascoſan Imprimeur dudiçt Seigneur.


M. D. LXVIII.

AVEC PRIVILEGE.





AV ROY MON SOVVE-  
RAIN SEIGNEVR.

 I R E, puis qu'entre toutes les dignitez humaines la Royale est la principale: & n'y a rien cy bas plus agreable à Dieu, ne plus approchant de sa diuinité, que bien regner en toute iustice & equité: ce uous est grand heur d'estre paruenu à tel honneur des uostre enfance, pour dominer en ceste belle & ancienne Monarchie, & commander à la France, qui est l'une des plus nobles & plus renommes regions du monde. Et iacoit que uostre regne des le commencement ait esté troublé par plusieurs emotions, souffrât le royaume uniuerfellement beaucoup de maulx par les partialitez eleuees en iceluy: Neantmoins tous esperent, que comme Dieu a permis telle affliction tant cruelle & generale estre aduenue pour corriger nozuices, & nous reduire à plus grande cognoissance & reuerence de luy: Aussi qu'en brief ayant pitié de ce royaume, qu'il a tousiours monstré auoir en singuliere recommandation entre tous les autres royaumes, depuis sa premiere fondation iusques à present: il le deliurera encore des calamitez qui l'oppriment aujourd'hui, muant la malheureuse discorde, où il est tombé, en concorde amiable: & l'horrible orage de guerre ciuile qui le tourmente oultre mesure, en tranquillité paissi-

A ij



fible . Or estans la pluspart de uoz subiectz & plusieurs estrangers armez pour uostre seruice pendant ces tumultes : pourtant que ne pouuois declarer par armes comme les autres mon affection & fidelité enuers uostre Maiefté : i'ay essayé la monstrier par lettres , desquelles i'ay fait iusques à present ma principale profession , en uous adressant & traduisant de Grec en François aucuns aduertissemens sur le faict de bien regner en paix & en guerre , prins tant d'Isocrates & Xenophon , que de Platon & Aristote , qu'on peult à bonne raison estimer la fleur de l'ancienne Grece , & lumieres de sçauoir . Car encore que cognoissiez desia assez de uous mesmes les choses necessaires à la conduite de uostre estat , & qu'ayez continuellement aupres de uous , & en uostre Conseil bon nombre de sages & experimentez personnages : Si est-ce qu'à mon aduis ne trouuerez mauuais tel present concernant entierement l'honneur , grandeur , & reputation de la dignité Royale : Ains plustost qu'il uous sera tresagreable pour estre tiré de l'antiquité plus illustre , & qu'il represente au uray & briefuement les conditions requises en un Prince louable . Plusieurs grands Roys & Empereurs mettēt toute leur felicité en l'exercice des armes , & en la conqueste de pais nouueaux . Mais en bien y aduisant , lon trouuera estre meilleur à un Prince de gouverner prudemment , & policer conuenablement son estat , que d'enuahir & occuper l'autrui : Considerant qu'il est principalement estably de



Dieu luy faisant tant de grace , que de soumettre à son obeïssance personnes innumerables , pour les contenir en la cognoissance & obseruance de la uraye religion : les regir par bonnes loix , deffendre par armes , & en tout se rendre si soigneux de leur bien , qu'il soit estimé d'eulx comme pere & pasteur . Ce n'est pas tout que dresser par terre grosses & puissantes armées , ou couvrir la mer de galeres & autres uaisseaux equippez en guerre : liurer batailles , gagner uictoires , prendre uilles , conquerir estatx nouueaux , planter enseignes & armoiries iusques aux extremitez du monde : Mais pouruoir à l'utilité des subiectz , remedier à leurs maulx , les releuer d'oppressions , exactions & pilleries indeuës : se rendre facile à ouïr les requestes & plainctes des inferieurs , equitable & moderé es responses , prompt à distribuer le droit à chacun , en proposant loyer à la uertu , & peine au uice , & se conduire tellement , qu'on soit aimé , reueré , & loué de tous . Ainsi que l'avez commencé faire en uisitant & enuironnant nagueres presque tous les pais de uostre obeïssance : donnant uous mesme benignement audience à ceulx qui uouloyēt parler à uous : seant au Liēt de Iustice par les Parlemens où passiez : conuoquant de pais en pais les Estatz , & faisant à tous ordinairement remonstrances de uostre propre bouche . Sans que le danger treseminent de peste lorscruellement trauaillant la France , uous ait peu destourner en l'aage & tendresse où uous estiez encore , ny l'aspreté in-

A iij

croyable de l'hyuer arrester par glaces & neges immoderees , ou par desbordemens excessifz d'eauës . Mais surmontât ces difficultez, auez cheminé depuis l'une mer iusques à l'autre : passant Seine, Marne, Saone, Rhosne, Durance, Garonne, Charente, Loire : partant de belles prouinces & grosses uilles, en uoyant & obseruant curieusement ce qui sy trouuoit excellēt & admirable par nature ou par art . Vous auez exposé uostre Majesté à ces labeurs & dangers, pour entendre par le menu les affaires du Royaume : cognoistre les meurs des subiectz, ouïr leurs plainctes & y remedier : reduire au meilleur estat que pourriez les desordres aduenus durant les autres troubles : reigler la religion , restablir iustice , soulager les païs affligez . Ce qui me donne occasion de penser, que si les doctes personages, desquelz sont prins les aduertissemens que ie uous offre maintenant, retournoyent en uie : ilz se reputeroient heureux d'auoir moyen de promouuoir les beaux commémens de nature , institution & fortune , que Dieu uous a preparez pour uous rédre le plus grād Roy de ce temps , comme ilz s'efforcent faire iusques à present par leurs escritz trāslatez en uostre langue : laquelle embellit tous les iours , & embellira dauantage , en y traittant telles matieres, & si uous monstrez à l'aduenir prendre plaisir aux lettres en les honnorāt & fauorisant . I'ay adiouté à ces Enseignemens d'Isocrates & de Xenophon, & aux Politiques de Platon & Aristote, sept Orai-



sons de Demosthene prince des orateurs, pleines de matieres d'estat, deduittes avec singuliere prudence & eloquēce : à sçauoir trois Olynthiaques, & quatre Philippiques, par moy aussi mises en François : tant pour la similitude du subiect, que pour remettre sus la cōiōction de la philosophie & eloquence longuement delaissee, & restituer l'ancienne maniere d'orer, perdue pieça par l'ignorance des siècles passez. Pensant n'estre impertinent de ioindre en ceste maniere & par telle occasion, Platon à Isocrates son grand amy, & à Xenophon, duquel il fut compagnon soubz Socrates : puis à ses deux disciples : & Aristote à Demosthene, qui florirent en mesme temps, & tous deux en un an moururent. Et ce à fin de continuer ma premiere entreprinse, qui est de dresser le style & iugement sur le patron de ces excellents auteurs, tenus pour parfaictz chacū en son genre. Vray est que le traduire de soy n'est tāt louable qu'il est laborieux, & uauldroit mieulx mettre en auant ses inuentions pour tousiours auācer les arts & disciplines : Toutefois si on le faiēt à fin d'observer de plus pres leurs excellences, & se reigler sur la perfection apparoiſſant en chacū, il est tresproufitable & digne de louange. Comme dōc i'eusse des ma premiere ieunesse essayé dresser le style sur l'imitation de Ciceron & autres auteurs Latins : desirant le rendre meilleur, ay recouru aux Grecz, dont les Romains apprirent tout le bien qu'ilz sçauoyent, cherchant en Isocrates la



douceur, en Xenophon la facilité, en Demosthene la uehemençe, en Platon la maieſté & grandeur, en Aristote la methode & subtilité: pour telles uertus attentiuement considerees & entendues, en dresser une forme d'escrire plus accomplie, & l'accommoder aux meurs du temps present, selon le moyen qu'il plaira à Dieu nous donner: pour traiter plusieurs graues matieres que i'ay entre mains, & mesmement représenter les merueilleuses aduantes de ce siecle tragique, & les transmettre à la posterité par uraye histoire. Or ne me suis-je arresté seulement à traduire: mais i'ay dauantage exposé les lieux plus difficiles, pour uous rendre l'euure plus agreable, & aux autres qui la uerront sous uostre faueur plus facile à entendre. Et d'autant que la Politique ou science de gouverner les estatz publicz consiste principalement en l'usage: i'ay amené ou il appartenoit, plusieurs exemples anciens & modernes, recueillis des plus illustres estatz du monde, specialemēt des prochains de nous & de nostre cognoissance: essayant rendre les causes & raisons de tous leurs accidens, suyuant les obseruations de ces philosophes & autres moyens inuentez depuis par longue experience, & pratiqué de deux mille ans ou enuiron. Si n'a esté le trauail petit, à declarer premieremēt en François telz discours tant haultz & graues, signamment à représenter selō nostre pouoir l'elegance & proprieté des autheurs, qui ont escrit tres parfaitement en la plus parfaite langue  
qui



qui fut onques . Mais ie ne reputeray iamais à peine, d'entreprendre chose qui puisse proufiter à la France , ou que ie pense plaire à uostre Maiesté : à laquelle ie dedie & consacre toute ceste euure Politique, d'aussi grande consequence que nulle autre qui ait encores esté faiëte en François : soit qu'on poise la dignité de la matiere la plus belle & la plus proufitable qui pourroit estre: ou qu'on regarde à l'excellence des auteurs les plus sçauans & mieulx parlans qui furent iamais entrè les hommes. l'espere incontinent apres que les troubles presens serôt appeïsez , publier la Politie ou Republique de Platon, puis la Pedie de Cyrus: ou ieme suis efforcé représenter, à l'imitation de Xenophon, l'institution entiere d'un Monarque Roy & Empereur: sa residence , honneur , magnificence : gardes , train de maison, reiglement de Cour: departemēt des gouuernemens & administration des prouinces subiettes: ordre du conseil, gendarmerie, & autre puissance par terre & par mer : maniement des finances, escurie, uenerie, faulcōnerie: illustrant & amplifiāt le tout de plusieurs discours prins sur les plus celebres royaumes & empires qui ayēt esté de toumemoire, comparez les uns avec les autres en leurs commēcemens, progresz, estendues, forces: diuersitez de guerroyer, richesses, polices, definemens: à fin de uoir lesquelz ont esté mieulx fondez, conduitz & gouuernez: qui a esté la cause de leur conseruation & ruine: & des mutations notables y aduenues . Ce pēdant les Politiques d'Aristote eclar-

B

cies d'Expositions avecque ces Enseignemés, suffiront: eu esgard à la condition du temps, & au grád & long trauail que nous y auons employé.

Dieu conserue longuemét uostre Maiesté, & la face regner heureusement en bonne paix dedans & dehors le royaume, au bien, honneur, & accroissement de la Monarchie Françoisé.

A Paris au mois de Feurier, M. D. LXVIII.

DE VOSTRE MAIESTE,

Letreshumble & trefobeissant subiet &  
seruiteur Loys le Roy.



# L'ARGVMENT DV LIVRE ENSVYVANT.

Par Loys le Roy.

**Q**UELQUE sage ancien exhortoit les grandz Seigneurs, qu'ilz feissent diligēce de reconurer & lire les liures enseignans comment ilz se doyuent conduire, esquelz y a plusieurs aduertissemens dont on ne leur ose parler, necessaires neantmoins à sçauoir: & par l'ignorāce desquelz ilz tombent ordinairement en plusieurs dāgers & inconueniens. Or combien que se trouuent plusieurs liures anciens & modernes parlans de la conduite des Princes: toutefois nul y a qui en ait escrit plus elegamment, proprement, & briefuement qu'Isocrates, & qui plus merite d'estre leu & releu souuent. A raison de quoy nous l'auons mis deuant les Discours de Platon & Aristote, qui sont certes tresdoctes, graues, & utiles, mais au reste pleins de disputes & considerations difficiles à entendre, voire aux sçauans & lecteurs plus attentifs. Tellement que pour aduenir plus aiseement à leur intelligence, & acheminer à la cognoissance de l'art politique: nous auons commencé par Isocrates & Xenophon traitans mesme subiet: mais plus clairement & plaisamment, sans aucune obscurité ou subtilité ennuyeuse. Attendu mesmement qu'ilz parlent seulement de la Monarchie & Royauté, en laquelle les François sont nourris depuis mil ans: dōt la cognoissance est plus cōuenable à leurs meurs, & l'usage tresnecessaire. Au regard d'Isocrates qui est le

B ij

premier proposé, il fut excellent Rhetoricien, fort estimé de Platon au Phedre, & recommandé par Ciceron en plusieurs endroitz de ses euvres: à l'enuie duquel Aristote se meit à enseigner la rhétorique, & en escrire liures: disant estre laid de se taire, & laisser parler Isocrates.

Lon dit qu'il eut en don XX. talents du Roy Nicocles, pour luy auoir dresé & présenté ces deux Oraisons: lesquelz XX. talents reuiennent selon Budé, à douze mil escus de France.



L'OR AISON D'ISOCRATES, DV  
REGNE, AV ROY NICOCLES.

Traduiſte de Grec en François,  
Par Loys le Roy .

**S**IRE, Ceulx qui ont accouſtumé  
presenter à uous Roys riches ac-  
couſtrements, fer, ou or mis en  
euure, & autres choses sembla-  
bles, dōt ilz ont beſoing, & uous  
auez abondance : ilz ſemblent  
euidemment ce faire, non en intention de les uous  
donner : ains pour les uendre, uoire plus finement  
que ceulx qui ſont publiquement eſtat de marchā-  
diſe . De ma part i'eſtimerois le preſent honneſte,  
utile, & conuenable tant à moy de le uous offrir,  
qu'à uous de le receuoir : ſi ie uous pouuois mon-  
ſtrer ſuccinctemēt, ce que uous auez à faire, ou eui-  
ter, pour la cōſeruation de uoſtre Royaume, & en-  
tretienement de uoz ſubietz . Pluſieurs choses en-  
ſeignent aux priuez à bien uiure, meſmement par  
ce qu'ilz ne uiuent en repos & delices, ains ſont cō-  
traintz iournellement trauailler pour leur uie : puis  
les loix par leſquelles les païs ſont gouuernez . Da-  
uātage il eſt permis à leurs amis de les corriger ou-  
uertement, & aux ennemis de les reprendre . En-  
core ſe trouuēt quelques auteurs anciens qui ont  
laiſſé par eſcrit pluſieurs beaux enſeignemens de

B. iij



bien uiure : mais les Princes n'ont rien de tout ceci : & eulx qui deuoyēt estre mieulx instituez que les autres : la plus part demeurent sans correction. Car peu de gens s'approchent d'eulx, & ceulx qui s'en approchent, tachent seulement à leur complaire. Parquoy plusieurs les uoyants mal user de grandes richesses & seigneuries qu'ilz ont en leur puissance : ont douté, si la uie des priuez uiuans simplement, estoit meilleure, que celle des grādz seigneurs. Car regardans à leurs hōneurs, richesses, & auctoritez, ilz les estimēt comme demi Dieux. Mais d'autre part apres auoir entendu les craintes & dangers esquelz ilz sont iournellement : uoyans les uns estre mis à mort par ceulx esquelz se fioyent le plus : les autres contrains persecuter leurs plus prochains parens : & aux aucuns aduenir ces deux inconueniens ensemble : ilz changent d'aduis, & pensent estre plus expedient uiure tellement quellement, qu'avec tant de dangers dominer toute l'Asie. La cause de tout ce mal & desordre est, pourautāt que lon estime chacun digne de regner : qui est la chose de ce monde la plus grande, & requerant plus de soing. Or doyuent ceulx qui sont ordinairement pres uostre personne, uoir ce qui est à faire particulièrement, selon que les cas aduiennent, & uous conseiller par le menu, ce qu'il fault suyure ou euitter pour la conduite de uoz affaires. Mais ie parleray seulement en termes generaux, & monstreray à quelz exercices uous deuez addonner, & quelles choses delaisser, pour acquerir la reputatiō de Prin-



ce uallant & uertueux . Il seroit difficile iuger de maintenant : si quand ce traitté fera fait, il satisfera à ma promesse. Car plusieurs compositions, tant en uers qu'en prose, estans encore dedans les pensees de leurs auteurs, ont donné grande esperance: toutefois apres qu'elles ont esté acheuees & mises en lumiere, elles n'ont respōdu à l'opinion que lon en auoit auparauant conceuë. Si ne fera l'entrepri- se petite, de chercher ce qui a esté omis par les an- ciës, & donner aux Monarques preceptes, & com- me loix de bien uiure . Qui enseigne les priuez, il leur profite seulement : mais qui instruit es choses uertueuses les Princes & souuerains seigneurs, il profite tant à eulx, qu'à leurs subietz, rendant aux uns leurs seigneuries plus assurees, & aux autres les traitemens plus tolerables.

PREMIEREMENT il fault considerer quel est l'office des Roys . Car si nous entendons parfaite- ment la fin de leur charge, & regardons au uray but ou ilz tendent : nous parlerōs miculx des autres parties . Je pense donc que tous me confesseront le uray office & deuoir d'un Roy estre, deliurer ses subietz de calamité, maintenir sa Seigneurie en prosperité, & la rendre de petite, grande . Pour paruenir aufquelles choses, & les conduire sage- ment: il conuient estre uigilāt, & mettre peine d'ex- celler en prudence par dessus les autres que uous dominez . Car il est assez cogneu, les Royaumes estre telz, que sont les conditions & entendemens des Roys: Tellement qu'il n'y a luteur qui ayt tant



besoing d'exercer & adestrir son corps, que les Roys leur entédement. Aussi ne se proposent aux assemblees publiques par la Grece telz ieux de pris, que sont ceulx pour lesquelz uous trauallez chacū iour. Ce considéré, deuez mettre peine de surmonter autant les autres par uertuz, que les surpassez de richesses & honneurs: & n'estimer la diligence profiter es autres choses, & à nous rendre meilleurs & plus prudens, estre inutile. Les hommes seroyent bien malheureux, si ayans trouué tant de manieres pour appriuoiser les bestes sauuages, & les rendre plus commodés à leurs usages, ilz ne se pouuoient eulx mesmes aider à acquerir uertu. Parquoy il ne fault doubter, que l'institution & diligence ne nous profitent beaucoup.

Entre ceulx qui uous suyuront, tenez tousiours les plus sages pres uostre personne, & retirez les autres de toutes pars comme pourrez, sans delaisser ou mespriser aucū homme de sçauoir & de reputation. Souuent oyez les parler, & apprenez d'eulx, & uous rendant iuge entre les moins sçauans, tachez de ueindre les plus doctes par uostre diligence. Par ces exercices deuiendrez incontinct tel, que nous auôs proposé deuoir estre un uray & accompli Roy, sçachant droittement administrer l'Estat de son Royaume. A quoy uous pourrez uous mesmes beaucoup aider, cognoissant n'estre seant les meilleurs estre gouuernez par les pires, & les sages par les ignorans. Car tant plus qu'aurez à desdaing l'ignorance d'autrui, d'autant exercerez miculx & assurez



asseureriez uostre iugement. Voicy d'ou doyuent prendre leur fondement, ceulx qui entreprennent faire quelque chose louable.

En oultre il conuient aimer uostre peuple, & uostre pais. Car il est impossible bien gouverner cheuaux, chiës, hommes, ou a utres choses, qui ne prêt plaisir à ce dont il a la charge.

Soyez soigneux de uostre peuple, & tascchez sur tout commander à uoz subgetz doucement: considerant les estatz populaires, & autres republiques durer plus longuement, qui miculx traittent leur peuple.

Lors gouvernerez bien uostre peuple, quand ne le laisserez deuenir trop insolent: & ne permettrez toutefois qu'il soit foulé & oppressé: ains donnerez ordre que les plus gens de bien ayent les honneurs, & les autres ne soyent en rien iniuriez. Ce sont les premieres & principales considerations, que lon doit auoir en un bon gouuernement.

Changez les loix & façons de uiure qui ne sont bien establies, & au lieu d'icelles en trouuez de bonnes, ou ensuyuez ce que uerrez ailleurs bien fait.

Cherchez les loix iustes, utiles & conuenantes à elles mesmes, & lesquelles engendrent peu de proces entre uoz subietz, & iceulx facent iuger & decider briefuement. Les loix bien ordonnées doyuent auoir toutes ces qualitez.

Proposez loyer à ceulx qui trauaillent hōnestement, & peine aux plaideurs & autres qui tascēt à uiure par finesses & tromperies: à fin que uoz

C

subietz, pourcrainte de perdre, s'abstiennent de l'un: & que, soubz l'esperance du profit, ilz soyent plus enclins à l'autre.

Donnez iugemens sur les differens d'entre uoz subietz sans faueur, & non contraires les uns aux autres: & decidez tousiours d'une mesme sorte les cas semblables. Car il est decent & profitable, que la uolonté des Roys soit immuable, quant au fait de la iustice, comme est celle des loix bien ordonnees.

Gouuernez uostre Royaume, cōme feriez uostre propre maison, gardant en uostre façon de uiure une magnificence Royale, & en tous uoz affaires une soigneuse diligence, à fin qu'ayez hōneur & suffisance ensemble.

Ne montrez uostre magnificence es grandes despenses, qui sont toutefois de petite duree: ains aux choses susdictes, à acquerir belles possessions, & à faire plaisir aux amis. Ce sont les urayes & certaines despenses, qui ne perissent point, & qui apportent à uous & à uoz successeurs plus de fruit, que ne se monte l'argent qu'on y aura employé.

Hōnorez Dieu en la maniere qu'ont fait uoz ancestres. Et croyez ne luy estre sacrifice ou adoration tant agreable, que de uous rendre homme uertueux & droitturier. Car il est à croire que telz personages plaisent plus à Dieu, que ceulx qui luy sacrifient grand quantité de bestes.

Baillez à uoz proches parens les charges plus



honorables, & à uoz plus fideles seruiteurs, celles qui uous sont d'importance.

Et pensez la seure garde de uostre corps estre la uertu de uoz amis, l'amour de uoz subgetz, & uostre prudence. Ce sont les urais moyens par lesquels lon peut acquerir & conseruer les Royaumes.

Prenez garde es familles & maisons particulieres, & estimez les prodigues despendre le uostre, & les bons mesnagers uous enrichir. Car tous les biens des subietz sont à leurs Princes & Seigneurs.

Soyez tousiours ueritable, & tenez ce que promettez: tellement qu'on adioute plus de foy à uostre simple parole, qu'au serment des autres.

Rendez uostre Royaume accessible aux estrangers: & leur permettez qu'ilz y puissent seuremēt traffiquer & sans iniure.

Preferrez ceulx qui uous demanderont, à ceulx qui uous uoudront donner. Car uous serez plus estimé en donnant, qu'en prenant: & honorant ceulx qui uous demādent, acquerrez plus de louāge enuers les autres.

Faittes uous plustost aimer que craindre: & ne soyez cruel contre ceulx qui n'ont rien delinqué. Car comme uous porterez enuers eulx, ainsi seront ilz affectiōnez enuers uous. Et si uous uoulez estre craint, il faudra necessairement que craignez.

Soyez seure à enquerir les delictz: & clement à imposer les peines moindres que les fautes. Et

C ij

ne gouuernez uostre Royaume par rigueur & cruauté, ains par clemence & prudence, uous montrant plus soigneux du bien de uoz subgetz, qu'ceulx mesmes.

Monstrez uous belliqueux, entendant l'art militaire, & preparant ce qui est necessaire à la guerre. Et au reste aimez la paix, n'usurpât rien d'autrui cōtre droit. Et traitez uoz uoïsans qui sont moindres Seigneurs que uous, tout ainsi que uoudriez estre traitté des autres plus grands que uous n'estes. Aussi n'entrez en guerre legierement, ains pour les choses seulement, dont obtenant la uictoire, uous aurez profit: & ne desestimez ceulx qui sont uaincuz honnestement: ains ceulx qui uainquent avec perte.

Reputez magnanimes nō ceulx qui ueulēt plus acquerir qu'ilz ne peuuent tenir: ains ceulx qui appetent choses moyēnes, & d'icelles uiennēt à bout.

Imitez non ceulx qui ont grandement accreu & estendu leur Seigneurie: mais ceulx qui ont usé honnestement de ce qu'ilz auoyent. Et uous reputes lors urayement heureux, non quand auriez reduit par force & crainte tout le monde en uostre obeïssance. Mais si estant tel qu'il appartient, & uous gouuernant selon le temps, appetez choses moyennes, & soyez tousiours pourueu de ce qui uous fera besoing.

Receuez en uostre amitié, nō pas tous ceulx qui la desireront: ains ceulx que cognoistrez approcher de uostre naturel: Ne avec lesquelz prendrez.



plaisir: ains avec lesquels conduirez plus seuremēt l'estat de uostre Royaume.

Enquerez uous soigneusemēt de uoz domestiques & familiers: & pensez que tous les autres uousestimeront tel, que sont ceulx avec lesquels conuersez ordinairement.

Cōmettez aux affaires ausquelz uous ne pourrez assister, telz personnages dont n'ayez blasme ou reproche.

Ne pensez uoz amis ceulx qui louēt tout ce que uous dittes ou faictes: mais ceulx qui modestemēt reprendront uoz fautes. Et dōnez liberté de parler aux sages, à fin d'auoir leur aduis es choses douteuses.

Prenez garde à ceulx qui flattent finement: & à ceulx qui uous aiment, & seruent de bon cuer: à fin que les mauuais n'ayent plus de credit enuers uous, que les bons.

Entendez les propos que tiennēt uoz subgetz les uns des autres: & mettez peine de cognoistre tant ceulx qui medisent, que ceulx desquelz lon mesdit: punissant de mesme peine les calumnia-teurs, que feriez les malfaiçteurs mesmes.

Commandez à uous mesmes, aussi bien qu'aux autres. Et estimez estre le uray office d'un Roy, non s'assubgettir à ses plaisirs: ains cōtenir plustost ses affectiōs, que ses subgetz.

Ne receuez facilement ou legierement aucune familiarité. Et uous accoustumez prendre plaisir à telz exercices, dont acquerrez honneur, & ap-

paroiſſez meilleur enuers le mōde.

Ne cherchez pareillemēt reputatiō es choses uiles, q̄ font ordinaiemēt les hōmes de baſſe cōditiō, & mal cōditionnez : mais ſuyuez uertu ſeulement en laquelle les meſchans n'ont aucune part.

Eſtimez les urais honneurs, non ceux qu'on uous fera en public, avec crainte: mais quand uoz ſubietz à par eulx auront en plus grād admiration uoſtre uertu, que uoſtre fortune.

S'il aduient qu'aucuneſoiz prenez plaiſir es choses baſſes ou uiles, n'en donnez rien à cognoiſtre, & apparoſſez touſiours uaquer aux grandes.

Ne penſez les autres deuoir uiure modeſtemēt, & les Roys deſordonnemēt : Ains faites que uoſtre modeſtie ſoit exemple à tous : pourtāt que les ſubietz enſuyuent cōmunément les meurs & conditions de leurs Princes. Et uous ſoit un certain ſigne de uoſtre bon gouuernemēt, quand uerrez uoz ſubietz deuenuz plus riches, & mieux uiuans par uoſtre ſoing & diligence.

Mettez peine de laiſſer à uoz enfans bō renom, pluſtoſt que grand' ri cheſſe : l'un eſt immortel, & l'autre peu durable. Et par bon renom les richelſes ſ'acquierent : mais le bon renom ne ſe peult achapter par richelſes, leſquelles ſouuētſoiz ſont poſſedees par gens inutiles : mais la uertu ne tombe iamais ſinon es hommes excellens.

Soyez ſomptueuſemēt accouſtré, & uous gouuernez es autres choses modeſtement, comme il eſt ſeant aux Roys, à fin que ceulx qui uous uerrōt,



uous reputét digne du Royaume : & les autres qui conuerſeront avec uous , pour uoſtre continence, ſoyent de ſemblable opinion.

Regardez bien ce que direz & ferez : par ainſi uous faudrez moins. Il n'eſt rien meilleur qu'obſeruer & entendre les ſaiſons & opportunitéz des temps : mais quand elles ſont douteuſes, il uault micux peu faire que trop : pour autant que le peu approche plus du moyen , que l'exces .

Soyez ciuil & graue : la grauité eſt ſeante à regner : & la ciuilité neceſſaire à conuerſer entre les hommes : qui eſt touteſois la choſe plus difficile , que nous ayôs iuſques icy touchee . Car lon uoid communement les hommes ſeuers eſtre odieux , & ceulx qui ueulent apparoiſtre trop gracieux , eſtre contemnez & meſpriſez . Parquoy il fault tenir quelque honneſte moyen en ces deux choſes, & euites les inconueniens de l'une & de l'autre.

Quand uous uoudrez ſçauoir parfaictement ce que concerne uoſtre eſtat : mettez peine de l'entendre par doctrine & experience . La doctrine uous enſeignera la uoye de bien faire : & l'exercice es affaires particuliers , monſtrera le moyen d'en bien uſer, ſelon l'occurrence des cas .

Propoſez uous ſouuent deuant les yeulx les cas & fortunes qui ſont aduenuës, & aduiennent ordinairement, tant aux grands qu'aux petitz : en rememorant le paſſé , uous pouruoierez miculx à l'aduenir.

Si les priuez ueulent mourir pour acquerir hon-

neur: à plus forte raison doyuent les Roys faire choses, par lesquelles eulx uiuans soyent honnorez, redoutez, & estimez par tout.

Perpetuez uostre memoire plustost par uoz uertuz, que par statues & images.

Pouruoyez principalement à la seureté de uous & de uostre royaume: Mais si necessité uous contrainst hazarder: aimez plustost mourir honnestement, que regner honteusement.

Souuienne uous par tout que uous estes Roy: & mettez peine de ne faire rien indigne d'une si haute dignité.

Ne permettez perir toute uostre nature à une fois: mais puis qu'auetz le corps mortel, & l'ame immortelle, perforcez uous laisser la memoire de l'ame perpetuelle.

Parlez souuent de choses honnestes: & uous accoustumez penser & faire, comme le dittes.

Executez prôptement les choses que uous trouuez par conseil bonnes & necessaires.

Imitez les euures de ceulx dont estimez la renommee: & faictes uous mesmes ce que conseilriez à uoz propres enfans.

Vsez de ces aduertissemens, ou trouuez miculx. Et estimez sages non ceulx qui disputent curieusement de petites choses: mais ceulx qui parlent bien à propos des grandes: ne ceulx qui promettent aux autres felicité, & sont souffreteux: mais ceulx qui parlent modestement d'eulx mesmes, scauent conuerfer avec les hommes, & manier affaires: & qui  
ne se



ne se troublent aux changemens de ceste uie, ains se conduisent sagement, tant es prosperitez qu'es aduersitez.

Ne uous esmerueillez si en lisant les precepteurs susditz, uous en trouuez la pluspart dont auiez auparauant la cognoissance. aussi le scauoisie tresbiē. Car il ne fault doubter, qu'en si grād nōbre de priuez, & entre tant de seigneurs, les aucuns n'ayent dit telles sentences, & les aucuns les ayent ouyes dire, ou ueu pratiquer, ou bien les ayent eulx mesmes suyues. Aussi en parlant des meurs, & montrant la maniere de bien uiure, il ne fault chercher nouuelletez, ne controuuer opiniōs estranges, incroyables, & esloignees de la uie commune: ains faire cas de celuy qui peult cueillir les sentences semees es entendemens des hommes, & icelles rediger par escrit en termes propres & elegans.

Or combien qu'ordinairement tous estiment les poēmes & oraisons qui enseignent à bien uiure: toutefois ilz lisent plus uolōtiers les liures plaisans, que les utiles: & leur en aduient tout ainsi qu'à ceulx qui ueulent corriger & reprendre les fautes d'autrui, que tous louent: mais nul ueult ouir leurs remonstrances, ny uiure avec eulx: ains aiment mieulx conuerser avec les deprauez, qu'avec ceulx qui les diuertissent du mal. De ce nous ferons preuue suffisante les euures d'Hesiodē, Theognis, & Phocyllide poētes anciens, que tous confessent auoir tresbien dit, ce qu'est necessaire à la uie humaine: toutefois ilz suyuent plustost leurs erreurs, que

D

les beaux preceptes que ces hommes sçauans nous ont laissez par escrit. Dauantage qui tireroit des excellens poëtes les passages elegans ( qu'on appelle communement Sentences) esquelz ilz ont plus labouré, il en aduiendroit autant. Car ilz orroyent plustost une farce ioyeuse, que telz preceptes artificiellemēt composez. Pour abreger, si regardons en general le naturel des hommes, nous trouuerōs la pluspart d'eulx, ne prendre plaisir aux saines uiâdes, ny aux louables façons de uiure, ny s'adonner aux disciplines profitables, ains suyure uoluptez totalement contraires à raison. Et iacoit qu'ilz semblent aucunement endurans & laborieux: ilz ne font toutefois rien bon ny honnesté. Comme donc feroit il possible, en conseillant ou montrāt à telles personnes quelque bonne chose, leur complaire? Qui oultre ce que dit est, portent enuie aux gens de bien, & reputent les simples & modestes fortz: & fuyent tellement la uerité, qu'ilz ne ueulēt entendre à leurs propres affaires, & conuoientent sçauoir ceulx d'autrui? Qui dauātage aiment mieulx endurer en leur corps, que trauailler de l'esprit, & pouruoir à ce qui leur est nécessaire? On les uoit communement frequentans & parlans ensemble f'entreiniurier: & quand ilz sont seulz, ne penser à rien de bien, ains tousiours souhaiter, & n'estre iamais contens. Je ne parle pas contre tous, ains contre ceulx seulemēt qui sont entaschcz de ces uices. Il est donc certain, que ceulx qui ueulent faire ou escrire ce qui plaise à plusieurs, ilz ne doyuēt cher-



cher les matieres plus utiles , ains les propoz fabuleux,lesquelz soyent plaisans à ouyr : & neantmoins faschent,quād les querelles & combatz y mentionnez sont tellement representez es ieux & theatres, qu'iz semblent estre à la uerité ainsi aduenuz. Parquoy Homere & les poëtes anciens , inuenteurs de tragedies, sont dignes de grande louenge : lesquelz cognoissans tresbiē le naturel des hommes , ilz ont usé de ces deux manieres d'escire en leurs poësies. Homere feint les combatz & guerres des demi-dieux. Les tragiques ont transferé les fictions & fables poëtiques aux urais combatz & actiōs humaines, à fin qu'elles nous fussent non seulement recitees, mais aussi representees à l'œil. Par lesquelz exemples il est assez euident, que ceulx qui ueulent attirer le cueur des auditeurs, ilz ne les doyuent corriger , ou conseiller : ains escire , & dire ce qu'ilz penseront leur estre agreable. Ceay-ie touché, à fin que uous qui estes si grand Seigneur, ne mesurez comme le uulgaire les choses honnestes, & les hommes de bien , par le plaisir seulement : ains les approuuez, & estimez par leurs euures profitables. Et combien que les philosophes en parlāt des exercices de l'esprit, ne soyēt d'accord, ains les uns promettēt par disputations, les autres par oraisons politiques & autres raisons, rendre leurs disciples plus sages : ce neantmoins ilz conuiennent tous à ce qu'un homme bien appris , doit faire son proufit de tout.

Parquoy toutes controuerses laissees , prenant  
D ij

ce qui est le plus certain , faites preuues des hommes : & premierement regardez ceulx qui uous cōseilleront sagement , selon l'occurrence des occasions, & exigence des affaires : En second lieu ceulx qui sçauent parler generally des choses, reietans loing de uous les autres qui ne sçauent rien , & ignorent ce qu'il fault faire . Car qui ne proufite à soy mesme, & n'est sage, il ne pourroit instruire les autres, ou les biē cōseiller . Donques uous ne pourriez trop honorer les hommes de bon sens , qui uoyent clair aux affaires : cognoissant certainemēt que le plus grand bien qui pourroit aduenir aux grandz seigneurs, c'est d'auoir aupres d'eulx quelques sages personages, qui bien les conseillent & adressent à la conduite de leurs affaires .

I'ay redigé par escrit ce que ie pēsois conuenable à uostre gouuernement, & uous ay uoulu honorer de ce, dont Dieu m'a donné la faculté . Faites dōc en sorte qu'à l'aduenir lō ne uous presente plus ces dōs, lesquelz, comme il a esté dit au cōmencement, uous achaptez plus cher des autres qui uous les offrēt, que des marchands qui les uendēt . Ains accoustumez uous receuoir ies dōs , desquelz tant plus que uous seruirez souuent , moins les userez, mais les rendrez meilleurs & de plus grande ualeur .



ARGVMENT DV SYMMA-  
CHIQUE D'ISOCRATES,

Par Loys le Roy .

**I**SOCRATES en ce liure ou oraison , ensei-  
gne en la personne de Nicocles Roy de Sala-  
mis en Cypre , qu'il introduit parlant à ses  
subietz , quel est le deuoir du Prince enuers  
ses subietz , & des subietz enuers leur Prince . Et pour  
les induire à luy obeir , & se contenter du gouuernement  
present , il leur remōstre en premier lieu , que l'estat Mo-  
narchique est meilleur que nul autre . Secondement , qu'il  
est leur uray & naturel Seigneur . Tiercement , qu'il s'est  
tousiours monstré enuers eulx tant iuste & moderé , qu'il  
merite ceste dignité : non seulemēt à cause de ses ancestres ,  
mais aussi par sa uertu propre . Finablement toutes ces  
choses bien au long deduites , il leur baille preceptes de  
bien uiure , & se sagement conduire en Monarchie .

Le commencement contient les louanges des lettres , &  
de l'eloquence . Συμμαχία , ligue ou association militaire .  
Or comme ceulx qui entrēt en ligues offensives & defen-  
sives , s'asseurent les uns des autres respectiuemēt par ser-  
mens solennelz : Ainsi le Prince commençant à regner ,  
iure garder à ses subietz leurs priuileges , franchises , &  
libertez , & les bien traiter en toutes choses . Et les sub-  
ietz luy promettent fidelité & obeïssance . Xenophon li-  
ure 8 . de la Pedie introduit Cambyse parlant ainsi aux  
Perses & à Cyrus : le suis d'aduins que par sacrifice pu-  
blique , & en la presence des Dieux qui seront tesmoings ,

D iij

uous faciez un accord ensemble en la maniere qui s'en-  
 suit . Premièrement uous Cyrus , si quelque estrangier  
 mouuoit la guerre aux Perses où s'efforçoit rompre les loix  
 de ce païs, promettez dōner secours à uostre patrie de tou-  
 te uostre puissance . Pareillement uous Perses si quel-  
 qu'un pourchassoit par trahison ou autrement, priuer Cy-  
 rus de son empire, faire nouueauté ou rebellion cōtre luy,  
 iurerez luy aider & obeir en tout ce qu'il uous cōman-  
 dera . Βονθείας γὰρ ἔχειν ἡ συμμαχία πέφυκεν, ὥσπερ αἱ εἰσαθμὸς  
 πλῆθον ἐλκύσει: dit Aristote 2 . des Politiques , chap . 1 .  
 c'est à dire , que la ligue est naturellement instituee pour  
 s'entresecourir en guerre , comme si le poix attiroit dauan-  
 tage . συμμαχικὸς λόγος, oraison contenant les moyēs  
 propres à entretenir la bonne intelligen-  
 ce & amitié mutuelle entre  
 le Prince & ses  
 subietz .



37

LE SYMMACHIQUE D'ISO-  
crates, ou du deuoir qu'il conuient garder  
respectiuelement entre le Prince  
& ses subietz.

Traduit de Grec en François,  
Par Loys le Roy.

**A**VCUNS blasment l'eloquence,  
& reprennent ceulx qui estudiēt  
aux lettres, leur reprochans n'y  
consommer tant de temps pour  
acquérir uertu, mais pour leur  
proufit particulier. Je leur de-  
manderois uolontiers, puis qu'ilz sont en ceste opi-  
noin, pourquoy ilz blasment ceulx qui desirēt bien  
parler, & louent ceulx qui conseillent bien faire?  
Car s'ilz s'arrestent au proufit, il en y a plus à bien  
faire, que dire: & sont merueilleusement ignorās,  
s'ilz n'entendent comment nous honnorons les  
Dieux, exerçons iustice, & s'uyuons les autres uer-  
tuz: non à fin que soyons pauvres, mais pour passer  
plus heureusement nostre uie. Au moyen dequoy  
ne sont les exercices à blasmer, qui apportent avec  
uertu richesse: mais les hommes qui soubz couleur  
de prudence, gastent malicieusement les affaires,  
& par leur beau parler deçoyuent le monde, n'u-  
sans de ces graces, comme il est requis. Vrayment  
ie m'esmerueille, que ceulx qui sont de cest aduis,  
ne disent aussi mal des richesses, de la force, & de

hardiesse. Car si pour les trompeurs & menteurs ilz hayent l'eloquence : ilz deuroyent semblablement blasmer les autres bonnes choses: pour autant qu'aucunefois ceulx qui les ont , en abusent , & en font tort à beaucoup d'autres. Toutefois il ne seroit raisonnable uituperer force , iacoit que les aucuns batent les premiers qu'ilz rencontrent: ne pareillement diffamer hardiesse, pour les meurtriers, & reietter totalemēt la malice des hommes sur les choses : ains reprendre ceulx mesmes qui abusent de leurs biens, & offensent ceulx qui deuroyent aider. Maintenant ignorans la uraye raison de discerner chacune chose, ilz blasment generalement l'eloquence : & sont tellement aveuglez , qu'ilz ne cognoissent qu'elle est la principale cause de toutes les cōmoditez que nous auōs en ceste uie humaine. Car nous sommes beaucoup moindres en uitesse, force , & plusieurs autres choses , que les bestes brutes. Mais ayans de nature le moyen de persuader les uns aux autres , & communiquer ensemble noz uolontez : nous auons delaisé la uie sauuage, edifié uilles, estably loix, inuenté les arts: Tellemēt que la parole a esté presque la source de toutes choses inuentees par les hommes. Elle a premieremēt separé le bien d'auec le mal , l'honnesteté d'auec le deshonneste : sans laquelle difference il seroit impossible s'assembler les uns avec les autres. Par elle nous blasmons les mauvais, & louons les bons : instruisons les ignorans, & esprouuons les sages. Car le bien dire est un grand signe de prudence : & la  
parole



parole uraye, honneste & iuste, est l'image d'un cueur bon & entier. Par son moyen nous disputōs des choses douteuses, & recherchons les incogneuēs. Car les mesmes raisons, dont en parlant nous usons à persuader, seruent aussi quand lon delibere des autres choses: & appellōs Orateurs ceulx qui sçauent bien harēguer es assemblees publiques: & estimons prudens ceulx qui discourent sagemēt des affaires en leur particulier. Pour abreger, nous ne trouuerons rien bien fait, sans ceste faculté: ains la parole estre guide de toutes bonnes euures & louables deliberations: & ceulx estre fort prudens, qui en sçauēt bien user. Parquoy ne deuons moins haïr ceulx qui osent oultrager de paroles l'eloquēce & la philosophie, que les sacrileges & uiolateurs des saintz temples des Dieux. Or cōme ie trouue bonnes toutes manieres de parler & disputer, tant peu proufitables soyent elles: urayemēt celles sont dignes d'un Roy, & prīcipalemēt à louer, qui nous apprenēt à biē uiure & gouuerner Republiques: qui enseignent les Princes comment ilz doyuent traiter leurs subietz, & les subietz se conduire enuers leurs princes. qui sont les urays moyens pour faire accroistre & enrichir les principautez.

Vous auez ouy d'Isocrates au traitté precedēt, cōme il fault regner: maintenāt ie suis deliberé remonstrer, quel est le deuoir des subietz enuers leur Prince, qui depēd du premier: nō en intētiō certes de faire mieulx que luy, mais d'autant qu'il m'est plus conuenable qu'à nul autre, parler avec vous de

E

ceste matiere . Car si ie ne uous donne à entendre  
 ma uolonté touchât ce qu'auéz à faire, & par igno-  
 rance contreuenz à icelle, ie n'auray occasion de  
 me plaindre de uous: mais si apres uous l'auoir de-  
 claree, uous estes desobeïssans: lors ie me courrou-  
 ceray à bõne cause cõtre les rebelles. Or pour uous  
 induire à entendre & accomplir mes commande-  
 mens, ie ne uous declareray seulement ce qu'auéz  
 à faire, mais ie uous ueux premierement remõstrer  
 comment deuez maintenir ceste forme de republi-  
 que, non seulemēt par necessité, & par ce que uous  
 auéz tousiours ainsi uescu: mais pour autant qu'elle  
 est meilleure que nulle autre. En apres comment ie  
 n'usurpe ce Royaume iniustemēt sur l'autruy, ains  
 le tiens iustement, & sainctement, tant de par mes  
 autres predecesseurs, que de par feu mō pere, & par  
 mon moyen. Toutes lesquelles choses bien enten-  
 dues, il n'y aura celuy d'entre uous, qui ne se iuge  
 luy mesme digne de grand reprehension, sil con-  
 treuient à mes commandemens. Donques pour  
 uenir à nostre propos, il n'est rien plus pernicious  
 es gouuernemens politiques, que de remunerer les  
 mauuais comme les bons: & rien plus iuste, que  
 ceulx qui different de meurs, different aussi d'hon-  
 neurs. Or es communautez lon obserue principa-  
 lement l'egalité, & procure lon soigneusement  
 que nul s'esleue par dessus l'autre, qui est au grand  
 auantage des mauuais: mais les gens de bien sont  
 auancez es Monarchies, & tiennent les lieux selon  
 qu'ilz ont merité. Et iaçoit qu'il aduienne quelque-



fois autrement : si est neantmoins telle l'intention de la Monarchie. Si lon considere les inclinations natutelles des hommes, & leurs euures, il n'y aura celuy qui ne confesse la Monarchie meilleure. Ou est l'homme de bon sens, qui ne souhaite plus tost uiure au lieu ou sa uertu soit remuneree, qu'avec la commune, où demeure incogneüe & mesprisee ? Encores la iugerons nous plus iuste, plus moderee & supportable, d'autant qu'il est plus facile d'obeir à la uolonté d'un seul, qu'à la fantasie de plusieurs : ce qui seroit aisé à prouuer par plusieurs autres raisons, mais celles cy nous suffiront pour le present. Au reste, que la principauté d'un seul aye l'auantage à deliberer ce qui est à faire, & l'executer dextrement : il sera facile à entendre, si la conferons avec les autres sortes de gouuernemens politiques, & recherchons leurs differences principales. Es communautez les magistratz sont annuelz, qui sont plustost deposez, qu'ilz ayent commencé à entendre les affaires, & en auoir aucune experience : Es Monarchies sont à uie : & encores que les officiers eussent moins de sens & d'entendement : toutefois par le continuel exercice, & longue experience ilz deuiennent sçauans. Ilz negligent beaucoup de choses, se reposans les uns sur les autres : mais nous ne laissons rien en arriere, uoyans que tout doit passer par noz mains. En oultre, les gouuerneurs es oligarchies & republiques, par leur ambitio priuee gastent le public : & les Roys n'ayans à qui porter enuie, le conseruent au mieulx qu'il leur est possible.

E ij



Dauantage, ilz perdent souuent les occasions, par ce qu'ilz consomment la pluspart du temps en leurs negoces particuliers. Et quand ilz tiennēt Conseil, on les uerra plus uolōtiers debatre entre eulx, qu'auiſer au proufit commun. Mais ceulx qui n'ont ne temps ne lieu prefix, pēsent iour & nuit aux affaires, & ne perdent les occasions, ains expedient tout ce qui est à faire en temps deu. Ilz s'entrehayent: & pour leurs inimitiez particulieres uoudroyēt ceulx qui ont eu le gouuernement deuant eulx, & qu'ilz auront apres, se mal conduire, à fin d'estre plus louez. Mais les Roys qui ont l'auctorité toute leur uie, desirent que les affaires aillent tousiours bien. Et qui plus est à estimer, ilz usent du public comme de leur propre. Les autres s'en souciēt aussi peu que du bien d'autrui. Il prennent leurs Conseillers les plus audacieux: nous choisissons les plus sages & experimentez. Ilz honnorent ceulx qu'ilz ſcauent harenguer aux assemblees: nous prisons ceulx qui uoyent clair aux affaires.

Et ont les Monarchies l'auātage non seulement es choses ordinaires, mais aussi à la guerre: Elles peuuent plus promptement que les autres republiques dresser armees, & en user secrettement ou ouuertement: persuader aux uns, forcer les autres, & les gaigner par argent, ou par pratiques: ce que ſera plus aisé à entendre par les exemples ensuyuans. Nous uoyons l'Empire des Perſes estre uenu à telle grādeur, non par leur uertu, mais par ce qu'ilz honnorent plus la Monarchie, que nulle autre nation.



Denys le tyran trouuant la Sicile quasi toute deserte, & sa uille assiegee des ennemis: il la deliura en peu de temps, non seulement des dangers esquelz elle estoit lors: ains la rendit plus puissante que nulle autre cite de Grece. Aussi les Carthaginois & Lacedemoniens, que lon estime entre tous les Grecz estre les mieulx policez, usent en paix d'oligarchie, c'est à dire, du gouvernement d'aucuns les plus apparens d'entre eulx: & à la guerre, d'un Roy, auquel ilz baillent toute l'intendence de l'armee. Encores la uille d'Athenes qui a en si grande haine les Roys, quand elle commet plusieurs Chefz de guerre, elle est coustumiere recevoir quelque perte: & quand elle baille à un seul l'auctorité, elle est victorieuse. Et comme feroit il possible monstrier plus clairement, que par ces exemples, les Monarchies estre principalement à desirer & honorer? Car nous trouuerons les peuples qui ont esté longuement soubz le gouvernement des Roys, estre deuenuz fort puissans: & ceulx qu'on estime le mieulx user des gouuernemens oligarchiques, ou populaires, estre contrainctz aux affaires d'importance, commettre un seul Lieutenant general, ou Roy, pour la conduite de leur armee: & les autres qui tant hayent les Monarchies, quand ilz eslisent plusieurs Chefz de guerre, ne faire rien qui uaille. Finalement, si nous recherchons l'antiquité, on dit les Dieux estre regiz par Iupiter. Laquelle opiniõ si elle est uraye, il fault croire, que les Dieux mesmes ayent preposé cest estat à tous autres: mais si n'en auons rien cer-

tain, & tous ainsi le pensent, pour l'auoir ouy dire: encores est ce un grand argument, que la Monarchie doyue estre preferee: car iamais ilz n'eussent dit les Dieux en user, s'ilz ne l'eussent estimee meilleure. Difficile seroit trouuer ou dire, toutes les differences des Republiques, qu'elles ont les unes aux autres: mais celles qu'auons touchees, suffiront pour ceste heure.

**I** E uous ueux premierement remonstrier, comment deuez maintenir celle forme de Republique non seulement par necessite, & par ce que uous auez tousiours ainsi uescu, mais pourautant qu'elle est meilleure que nulle autre.) Herodote liure 3. recite pareille conference de police auoir esté proposee entre aucuns seigneurs les plus apparens de Perse, apres la mort de Cambyse, & qu'ilz eurent tué le Mage, lequel soubz le nom de Smerdis auoit usurpé le royaume: auquel conseil fut conclud pour la Monarchie, cōme icy les paroles d'Herodote sont telles, Quand (dit il) le tumulte fut appaisé qui auoit duré cinq iours: les Seigneurs qui se estoient esleuez contre les Mages, delibererent sur tous les affaires, auquel conseil furent recitees remōstrances incroyables aux Grecz: tant y a toutefois qu'elles furent dites. Otanes proposa que les affaires fussent gouuernez en commun par les Perses, parlant ainsi: Je ne suis point d'aduis qu'un de nous soit deormais seul Monarque de tous, pourtant que cela n'est plaisant ne bon: car uous scauez à quelle insolence estoit paruenue Cambyse: & pareillement auez bien l'audace du Mage: & pou-



uez penser combien est perilleuse la Monarchie, à laquelle est licite faire ce qu'elle ueult, sans estre subiecte à correction. Car le plus homme de bien du monde constitué en cest estat, sera incontinent transporté des pensees accoustumees: insolence luy aduient par les biens presents, & tantoost s'engendre haine en tel homme. Or ayant ces deux uices, il abonde en toute iniquité, & faict plusieurs actes iniustes: maintenant par l'insolence, maintenant par haine. Combien que le Tyrant deburoit estre esloigné d'enuie, abondant en tous biens: & neantmoins luy aduient le contraire enuers ses citoyens: car il hait les bons prosperans, & uiuans, & prent plaisir aux meschans, & ouet uolôtiers parler mal d'autruy. Et qui est le plus mal seant, si uous l'admirez & louez modérément, il est marry que ne le faires excessiuelement: & si ainsi faires, il le trouuera mauuais, cuidant estre flatterie. Qui pis est, il remue les loix & coustumes du pais: force les femmes, tue les bons sans cognoissance de cause. Mais où la multitude gouuerne, premierement elle prent le tresbeau nom d'equalité: en apres elle ne faict rien tel que le Monarque: car elle cree les magistratz par sort, qui sont subietz à correction: & refere toutes ses deliberations en commun. Mon aduis est donc que Monarchie delaissee, nous augmentions l'auctorité de la multitude, où se trouuēt toutes choses. Otanes proposa ceste opinion: mais Megabize suada qu'on introduist Oligarchie, parlant ainsi: Je suis de mesme aduis que Otanes touchant l'abolition de la Monarchie: mais en ce qu'il ueult transporter l'auctorité en la commune, il fouruoye de la droite raison: car rien n'y a plus ignorant, ne plus insolent

qu'une multitude inutile. Parquoy n'est aucunement tolerable, que les fuyans l'insolence d'un tyran, tombent en celle d'un peuple effrené & desordonné. Car ce que le Monarque fait, il le fait comme cognoissant : mais le peuple ne cognoist rien, n'ayant apprins honneur ou courtoisie : & se rue indiscretement sur les affaires, ressemblant à un torrent desbordé. Vsent donc du peuple, ceulx qui veulent que les affaires des Perses aillent mal. Au regard de nous, apres qu'aürs esleu quelques preud'hommes, ie suis d'avis que leur baillans l'auctorité, pourtant que nous serons aussi du nombre, estant uraysemblable que de gés de bien viennent les bons conseilz. Tel fut l'avis de Megabise, apres lequel Daire opina le troisieme, & parla ainsi : Il me semble que Megabise a bien dict touchant la multitude : mais mal en ce qui appartient à l'oligarchie. Car comme il y ait trois especes de police, democratie, oligarchie, & monarchie. Lesquelles ores que fussent toutes bonnes, ie di que ceste derniere est beaucoup meilleure que les autres, à raison qu'il n'y a rien meilleur que le gouvernement d'un seul homme de bien. Lequel usant de tel iugement, gouverne la multitude sans reprehension. Je me tais des conseilz qu'il prent en ceste maniere contre les ennemis & malueillans. Mais en l'oligarchie où plusieurs s'empeschent du public : grandes inimitiez sourdēt entre eulx : d'où procedent seditions, & de seditiōs meurtres, & de meurtres, lon vient en Monarchie. Enquoy est facile cognoistre combien est meilleure la Monarchie. Quāt au peuple, impossible est qu'oū il domine, n'y ait beaucoup de malice, laquelle survenant au public, n'engendre entre eulx inimitiez, mais plustost fermes amities : Car  
ceulx



ceulx qui mal administrēt le public, demourēt incogneuZ, iusques à ce qu'il se trouue homme, qui prenant l'auctorité sur le peuple les face cesser. Alors tel personnage est admiré, & avec cest admiration se rend Monarque: declarant en cecy la Monarchie plus ferme & asseuree. Mon aduis est donc, puis que nous auons esté mis en liberté par un seul homme, qu'entretenions cest estat: autrement romprez les loix du pais bien establies, qui ne sera pour le meilleur. Ces trois opinions furent mises en auant, dont la derniere fut approuuee par les quatre seigneurs qui restoyent à delibérer. Et voyant Otanes qui suadoit equalité aux Perses qu'il auoit perdu: leur parla ainsi.

Gens seditieux, il est maintenāt manifeste qu'il faille necessairement l'un de nous estre Roy, soit que le creons par sort, ou q nous en remettiōs à la commune des Perses qui choisira celuy qu'elle uoudra, ou qu'il soit créé par quelque autre expedient. Denys d'Halicarnasse 2. des Antiquitez Romaines à l'imitation d'Herodote, raconte semblable propos auoir esté tenu à Romulus, quand premierement il establīt le gouuernement à Rome, où Amulius cōclud pour la Monarchie, comme fait icy Darius. L'orateur Demosthene en la premiere Olynthiaque, remonstre aux Atheniens l'aduantage qu'a le Monarque à delibérer & executer haultes entreprinſes, parlant ainsi: Auoir seul l'intēdance de toutes les entreprinſes secretes & manifestes, & estre avec ce Capitaine, Seigneur & Tresorier, & assister continuellement aux affaires: sert beaucoup à faire les exploictz de guerre promptement, & en temps opportun. A la uerité semble estre meilleur aux grandes & puissantes nations d'estre gouuernees monar-

chiquement, à fin de se maintenir en union dedans, & dehors en reputation : signamment celles où se trouuēt princes, ducz, marquis, comtes, barons, & autres gentilzhommes possedans en haulte, basse & moyenne iustice, uillages, bourgs, uilles, chasteaux, avec uassaux tenans & releuans d'eulx obligez par foy & hommage: Comme en France, Espagne, Perse, & autres telles regions qui sont mieulx soubz un Monarque: Lequel par puissance absoluë & force, quand besoing est, retienne les grandz avec les petitz: empeschant l'insolence des uns, & releuant les autres d'oppression. Autrement estans diuisees en plusieurs chefz mal accordans, & ne recognoissans aucun Seigneur souuerain: elles sont incessamment trauaillées de guerres ciuiles, & assaillies par estrangers, & pillées de toutes parts. Dequoy l'Italie nous dōne preuue suffisante: laquelle alors que fut unie commanda à la meilleure partie du monde, & maintenāt diuisee en plusieurs potentatz & seigneuries, est exposee en proye à tous ses uoifins. Les Romains donc furent premierement gouuernez en Royauté, & depuis eurent le nom de Roy tres odieux par l'orgueil & insolence de leurs Roys. Tellemēt que par edict & serment solennel, il fut osté. Parquoy uenant la Republique à chāger en Monarchie, n'appellerent leur Monarque Roy: à raison de leurdit serment ancien, comme escrit Appian au commencement de son histoire: ains l'appellerent Empereur, duquel nom ilz souloyēt auparavant appeller leurs Chefz de guerre. Combien que quand à l'effect il fust Roy, dont toutefois est uenuë la differēce du Royaume & Empire fondee sur legere occasion, & sont ensuyuis infinies questions entre les iuriskon-



sultes & autres sur l'auctorité des deux : ayans les Empereurs, à raison de tel tiltre usurpé la preeminence, quant aux hōneurs par dessus les autres Roys iusques à present : Iacoit que la puissance & maïeste de l'Empire soit fort diminuée, n'en restant quasi plus en Allemagne, ou il est maintenant estably, que le nom & ombre, à cause de la pauureté où il est réduit, tenās les Princes Electeurs presque toutes les terres imperiales avec les tributz, peages, & gabelles hypothequées, & contraignans chacun Empe-  
 reur à son nouueau aduenement, de ne repeter ce qui leur est engagé ou transporté. Oultre plus les principales uil-  
 les d'Italie & Allemagne ont esté par eulx affranchies, avec priuileges d'administrer libremēt leurs Republiques. Eneas Syluius, & Munster<sup>3</sup>. de la Cosmographie. Et ont si peu de pouuoir les Empereurs, qu'il ne leur est permis imposer deniers, ny leuer soldatz, quelque affaire que suruienne dedans ou dehors la Germanie contre le Turc ou le Moscouite, sans le consentement des Princes & des Estatz de l'Empire. De maniere qu'ilz peuuent moins sur toute la Germanie, que peult chacun Prince en son estat particulier. Iule Pflug Euesque de Numbourg, au traitté de la Republique Germanique. Auioird'huyle Turc, comme escrit Paule Ioue xxx. des Histoires, se glorifie estre uray successeur de l'Empire Romain, apres auoir conquis par armes Constantinople, où il fut translaté par Cōstantin, & y auoir réduit la meilleure partie de l'Asie, avec plusieurs prouinces de l'Europe, & quelque portion de l'Afrique. Aristote monstre la diuision & diffinition des Republiques en l'huictieme des Ethiq. chap. 5. & li-  
 ure troisieme des Politiques, chap. 7. il dispute si elles

sont mieulx gouuernes ou par la commune, ou par quel-  
qu'uns, ou par un seul. & au 10. 11. & 12. chapitres  
traicte du Royaume, affermant que ce soit la meilleure po-  
lice, pourueu qu'il se trouue Roy correspondant à telle di-  
gnité: A sçauoir qui excelle en noblesse de lignage, beau-  
té & force de corps, uigueur d'entendement. liure 7.  
des Politiq. chap. 14: estant si uertueux que sa uertu sur-  
monte celle de tous les autres. Alors estre iuste & raison-  
nable, que ce personnage ainsi qualifié, iouisse seul du  
Royaume, avec puissance absolue de toutes choses à uie,  
& que tous luy obéissent uolontairement. Mais pour ren-  
dre stable & durable son auctorité, fault que non seule-  
ment il puisse commander: mais aussi que les subietz soyēt  
naturellement disposez à obeir, & uiure en telle police. 3.  
des Politiques, chap. dernier, & liure 4. chap. 12. Sem-  
blablement Platon disputant au 4. des Loix, si la forme  
de la cité doit estre Royale ou aristocratique ou oligar-  
chique ou populaire: il prefere la Royale à toutes, comme  
plus approchant de la diuine, ayant ioinct le senat des  
bons comme une aristocratie: Estimant ceulx la deuoir e-  
stre esleuz au gouuernement, qui excellent autant les au-  
tres par prudence & temperance, qu'excellent les hom-  
mes par dessus les enfans: & que si entre plusieurs excel-  
lents sen trouue un beaucoup plus excellent, il doyue  
estre cōstitué Roy. Comme aussi declare le mesme authœur  
au dialogue intitulé Politique ou du Regne, où il traicte  
amplemēt des especes de republiques, & au liure 5. 8. &  
9. de la Republique. 3. & 4. des Loix. Polybe 6. des hi-  
stoires. Aristote 2. des Politiq. chap. 3. & liure 4. cha-  
pitre 9. afferme la Republique meslee des trois, democra-



*tie, oligarchie, & monarchie estre la meilleure. A quoy  
s'accorde Platon 4. des Loix, & Polybe 6. & 7. des  
Histoires.*

Nicocles parlant à ses citoyens, remon-  
stre qu'il est leur uray & na-  
turel Seigneur.

EN APRES ie uous ueulx remontrer com-  
ment ie possède le royaume iustement. Lequel  
poinct sera plus bref, & plus facile à deschiffrer. Car  
uons sçauiez tresbien, cōment Teucer le premier de  
nostre race, prenāt avec luy uoz ancestres uint icy  
par mer, edifia ceste uille, & leur departit la con-  
tree. En apres commēt le Royaume estant occupé  
par estrangers, feu Euagoras mon pere le recouura  
avec grandz traualx & peines, & si bien l'asseura,  
qu'onques puis les Pheniciens ne s'efforcèrent sei-  
gneurier sur les Salaminiens: ains est demeuree la  
principauté iusques à present à ceulx ausquelz elle  
appartenoit du commencement.

Que Nicocles s'est tousiours montré tant iuste  
& moderé enuers ses subietz, qu'il merite  
d'estre leur Roy, non seulement à  
cause de ses ancestres, mais aus-  
si par sa uertu propre.

RESTE SELON l'ordre que i'ay cy deuant pro-  
posé, parler de moy mesme, à fin que uous enten-

F iij

diez tel estre uostre Roy, qu'il merite ceste charge, voire encores plus grande: non seulement à raison de ses ancestres, mais par sa uertu propre. On ne peult nier que tēperance & iustice ne doyuent estre preferez aux autres uertuz: attēdu qu'elles ne proufisent seulement par foy. Mais si considerons les natures, forces, & usages de toutes choses: nous trouuerons celles qui ne leur sont conformes, estre causes de grands maux: & celles qui sont conduites par iustice & temperance, proufiter beaucoup à la uie humaine. Et si aucuns de mes predecesseurs ont par icelles acquis honneur: ie pense m'estre bien feant d'entretenir ceste reputation. Vous cognoistrez ma iustice, si considererez le temps que ie suis uenu à la couronne. Car trouuāt la maison Royale deprouueüe de finances, & tous les thresors despēduz: au demeurant le royaume fort troublé, & les affaires requerant grand soing & despēse, combien que les autres Roys en telles extremitez ayent accoustumé faire plusieurs illicites exactions, mettre charges insupportables sur le peuple, & traualleur leurs pauures subietz en diuerses manieres: toutefois en quelque necessité que ie me soye trouué, ie n'ay iamais rien fait contre droit & raison: mais au cōtraire i'ay cherché tous les moyens pour uous soulager & enrichir. En premier lieu, i'ay usé de telle gracieuseté enuers uous, qu'on ne me sçauroit imputer iusques icy, qu'aucun de par moy ait esté banni, condamné à mort, priué de ses biens, ou qui ait souffert autre semblable iniure. En apres, com-



me la Grece au moyen de la guerre nous fust rendue inaccessible, & fussions par les ennemis pillés de tous costez: ie uous ay deliurez de la plus part de ces maulx, payant aux uns tout ce que leur estoit deu: aux autres, partie: & impetrant des aucuns terme, i'ay appoincté les differens qu'ilz auoyent avec nous. Dauantage, comme les habitans de l'Isle uoulussent mal, & le grād Roy feignist de bouche nous aimer, & de fait fust nostre ennemy mortel: i'ay reconcilié l'un, en luy portāt honneur & obeïssance: & appaisé les autres, me monstrant enuers eulx iuste & equitable. Car tant s'en fault que i'aye iamais conuoité l'autrui, que (comme les autres se uoyans puissans, taschent occuper la terre de leurs uoïfins, & s'augmenter sur eulx) ie n'ay pas seulement uolu accepter la cōtree qui m'estoit donnée: & ay mieulx aimé cōseruer ce peu que i'auoye avecques iustice, qu'en acquerir dauantage par meschanceté. Et pour abreger, lon ne me pourroit reprocher, que i'aye iamais fait tort ou uiolēce à personne: mais au contraire, lon me trouuera auoir plus fait de biens aux miens & aux Grecz, que tous mes predecesseurs ensemble. Ceulx se peuuent & doyuent si haultemēt louer, qui à la uerité sont iustes, & ne se laissent uaincre par auarice. Mais i'ay encor' de plus grādes choses à uous dire de ma temperance & continence. Car cognoissant tous hommes aimer naturellement leurs femmes & enfans, & se courroucer contre ceulx qui les outragent: & telle iniure auoir esté souuē-

tefois cause de grands maux, & la ruine de plusieurs princes & hommes priuez : i'ay fuy tellement ces inconueniens, qu'on ne s'est apperceu depuis le commencement de mon regne, que i'aye eu compagnie d'autre que de ma femme. Et combien que ceulx là soyent louez, qui ne font tort à leurs subietz, & prennent leurs plaisirs d'ailleurs: toutefois i'ay euité telles suspicions tant qu'il m'a esté possible, à ce que ma uie uous peust seruir d'exemple: pourautant qu'on uoid communément les peuples se conformer aux meurs & façons de leurs Roys: lesquelz d'autât que sont en plus grand honneur, ilz doyuent tascher d'estre meilleurs, reputans leur estre un grand blasme, d'estre plus uicieus que les autres qu'ilz contraignét à bien uire. Encor' uoyant plusieurs grandz personnages se gouverner sagement es autres choses, & estre souuentefois abusez par les femmes, i'ay mis peine m'abstenir de tel uice, & surmonter en ce les plus sages. Dauantage i'ay pensé ceulx là estre grandement à reprendre, qui ne gardent loyauté à leurs femmes: & qui par leurs desordonnees uoluptez offensent celles, par lesquelles ilz ne uouldroyent estre aucunement offensez: & qui se montrent es autres societez & amitez iustes & raisonnables, & en celle qu'ilz ont avec leurs femmes, desloyaux, où doit estre la plus parfaite & entiere amitié. Par ainsi, sans y penser, ilz nourrissent en leurs maisons seditions & discords. Si poyuent les bons Princes s'estudier à conseruer en  
union,



union, non seulement les citez dont ilz font Seigneurs, mais aussi les maisons & lieux priez esquelz ilz font leur demeure. Car toutes ces choses sont euvres de tempérance & iustice. Aussi ne me pleut onques l'opinion de beaucoup de Roys, quant à engendrer enfans: & n'ay iamais trouué bon, auoir les uns d'une femme noble, les autres d'une femme non noble: laisser les uns bastards, les autres legitimes: ains tous deuoir estre de mesme condition, tant du costé du pere que du costé de la mere: de sorte que nul descendant de moy fust priué de ceste noblesse. Plusieurs raisons m'ont meu à suyure ceste maniere de uiure, & principalement, par ce que ie uoyois les mauuais estre reputez forts & magnanimes, & acquerir reputation es autres uertus, mais temperance & iustice estre les urais ornemens de gens de bien & d'honneur. Parquoy cestuy la m'a semblé digne de grande louage, qui (toutes autres choses omises) pourroit appliquer son entendement à ces deux uertus: desquelles rien ne se treuve es meschans, & ne sont aucunement par eulx corrompues: ains demeurent tousiours en leur entier, & apportent grand honneur & proufit à ceulx qui les suyuent. Considerant donc ces choses, ie me suis tant plus addonné à iustice & temperance: & ay choisi les plaisirs, non ceulx qui n'apportent point d'honneur en les suyuant, ains ceulx qui sont ioincts avec uertu & honnesteté.

Or fault il esprouuer les uertus, non pas toutes

G

en mesmes choses , mais iustice en pauvreté , temperance en auctorité , & continence en ieunesse. En laquelle diuersité i'ay fait preuue assez suffisante de moy . Car estant denué de richesses , ie me suis monstré si iuste , que ie n'ay oultragé aucun de mes subietz . Et ayant licēce de faire ce que ie uoudrois , i'ay uescu plus modestement que les priuez : mesmement estant en l'aage où lon uoid communément les ieunes gens uicieux & mal complexionnez . I'eusse parauanture fait difficulté reciter ailleurs tout ce que dessus , nō pas pour doubte que i'aye de n'acquérir assez d'honneur de telz faictz : ains pour crainte qu'on n'y adioustast aisēmēt foy. Mais uous qui m'avez tousiours ueu & cogneu , me ferez tesmoings , si ce que i'ay dit est uray ou non. Or est il raisonnable louër & estimer ceulx qui de leur nature sont bien cōditionnez : mais plus ceulx qui avec leur naturel se sont faictz telz , par raison & doctrine . Car ceulx qui n'ont que le naturel sans l'acquis , changent facilement leurs meurs. Mais les autres qui avec le bon naturel adioutent le sçauoir , par lequel ilz cognoissent rien n'estre meilleur que uertu : ilz tiennent toute leur uie une mesme ordre & maniere de uiure . Je uous ay tenu si long propos , tant de moy que des autres choses , à fin que n'ayez cause ou excuse de ne faire uolontairement & de bon cūeur , tout ce que ie uous cōfeilleray , & commanderay .



Enseignemens pour se bien conduire soubz  
le gouvernement d'un Monarque.

I E D Y donc qu'un chacun de vous doit faire diligemment & iustement l'estat auquel il est appelé. Car defaillans en l'un ou en l'autre, uos affaires ne pourroyent uenir à bonne fin.

Ne mesprisez commandement qu'on uous face, tant peu d'importance soit il. Et croyez le total de la Republique aller bien ou mal, selon que ses parties iusques aux moindres sont reiglees. Il uous fault ainsi gouverner, & n'estre moins soigneux de mes affaires, que des uostres: & ne desestimer les honneurs qu'on fait à ceulx qui gouernent bien les miens.

Abstenez vous de l'autrui, à fin de posseder le uostre en plus grande seureté.

Soyez telz enuers les autres, comme me voudriez estre enuers vous.

Mettez peine d'acquérir plustost uertu, que richesse: attédu que ceulx qui ont esté bien estimez par uertu, tant entre les Grecz, qu'entre les Barbares, n'ont iamais eu faute de biens.

N'estimez le gaing & proufit que ferez iniustement, uous apporter richesse, mais plustost dâger.

Ne pensez aussi q̄ tousiours prendre soit gaing, & quelquefois dependre, dommage: Car le prendre & despendre, n'ont tousiours mesme effect: mais l'un & l'autre proufite, si on le fait en temps deu, & avecques raison.

Ne prenez mal en gré ce que ie uous commanderay. Car ceulx d'entre uous qui plus se monstrent affectionnez à mes affaires, ilz proufiteront plus à leurs familles & maisons.

Chacun de uous pense, que le cas dont il se sentira coupable, ne m'est incogneu: Et encore que mon corps soit absent, mon esprit assister à tout ce que uous ferez ou direz. Ayans ceste opinion, uous ferez plus aduisez & discretz en tous uoz affaires.

Ne cachez uoz richesses, ny tenez trop secret ce que uous ferez, ou uoudrez faire: sçachans qu'il est necessaire aduenir beaucoup de craintes, pour les choses cachees.

Ne cherchez par malices & finesses paruenir à la Republique: & uiuez si simplement & apertement, qu'il ne soit loisible à aucun de uous calumnier, encore qu'il le uoulsist.

Considerez bien uoz euures, & iugez celles mauuaises, que uoudriez faire sans mon sceu: & celles bonnes, par le moyen desquelles acquerrez louenge enuers moy, quand elles uiendront à ma connoissance.

Ne uous taisez quand uerrez aucuns delinquer contre nostre personne & estat: mais les reprenez & accusez, pour autant que ceulx qui recellent les malefices, sont dignes de mesme peine que les mal-faïcteurs. Et estimez heureux non ceulx qui tiennent leurs pechez secretz: mais ceulx qui ne delinquent point. Car il est raisonnable que les uicieux



foyent quelquefois puniz , com̃me ilz ont merité : & les gens de bien ayent l'honneur qui leur appartient.

Ne faictes monopoles, ny autres assemblees sans mon sceu, & consentement . Car telles congregations , qui aduiennent souuent es Republiques , & communautéz , sont merueilleusement dangereuses es Monarchies.

Ne uous abstenez pas seulement de mal faire, mais fuyez les choses esquelles il peult auoir soupçon de mal.

Estimez mon amitié seure & estable : & uous cōtentez de l'estat present , sans conuoiter mutation en la Republique : tenans pour certain que par telz troubles, les uilles & maisons priuees sont ordinairement destruittes & ruinees.

Considerez les Roys n'estre pas seulement de leur nature cruelz ou clemens , mais par les meurs des subietz. Car plusieurs ont esté contraincts par la malice de leurs subietz, user de plus grande rudesse & cruauté enuers eulx, que leur nature ne portoit .

Ne uous confiez pas tant en ma clemence, qu'en uostre uertu : & estimez ma seureté uostre repos : Car comme mes affaires se porteront , ainsi feront les uostres.

Ilz uous conuient monstrier hūbles enuers moy, uiuans selon les coustumes du païs, & obeissans aux ordonnances royaux : au demourant, magnifiques aux charges publiques, & autres que ie uous commettray.

Induisez les ieunes hommes à uertu, en les instituant non seulement es lettres, mais aussi les accoustumant aux affaires : & leur remonstrant par eures, quelz doyuent estre les gens de bien.

Accoustumez uoz enfans à reuerer le Roy, & luy obeir, & leur apprenez des leur naissance ceste discipline. Car la où ilz aurót bien apprins à obeir, ilz commanderont mieulx, quand il en sera besoing. Et la où ilz seront loyaux & iustes, ilz auront part à nostre prosperité : autrement ilz seront en danger de leurs personnes, & de leurs biens.

Reputez uous lors donner grandes richesses à uoz enfans, quand leur pourrez laisser ma bonne grace.

Estimez les hommes malheureux, qui ont fausé leur foy à ceulx qui se foyent en eulx. Car il est force que telles gens soyent tousiours en peine, craignans un chascun : & le reste de leur uie ne se fient non plus à leurs amis, qu'à leurs ennemis.

N'ensuyuez ceulx qui ont acquis beaucoup de biens, mais ceulx qui ont uescu hōnestement, sans faire aucun cas digne de reproche. Car uous uiurez plus à uostre aise avec bonne conscience, qu'avec tous les biens de ce monde.

N'estimez la malice plus proufiter, que la uertu, & auoir seulement le nom plus odieux : mais pensez telle estre chacune chose, quel est le nom qu'on luy a imposé.

Ne portez enuie à ceulx qui tiennent les premiers lieux aupres de moy : mais efforcez uous de



paruenir à pareil honneur: ou à tout le moins faites que soyez egaux en bonté, à ceulx qui uous precedent en auctorité.

Aimez & honnorez ceulx que le Roy aimera & honorera, à fin d'obtenir quelquefois semblable degré d'amitié & d'honneur enuers moy.

Ce que direz en ma presence, pensez le en mon absence.

Monstrez l'affection que me portez, plus par effect que de bouche.

Ne faictes chose aux autres, que ne uoudriez qu'on feist à uous mesmes. Et uous gardez bien de commettre par euure, ce que reprenez de parolle.

Esperez telles uoz euures, quel sera le iugement qu'aurez de uous.

Il ne fault louer seulement les bons, mais aussi les imiter.

Estimez mes parolles comme loix, & mettez peine de les obseruer & entretenir: pour autāt qu'il sera loisible à ceulx qui miculx m'obeiront, uiure comme ilz uoudront.

Somme toute, uous deuez rendre telz enuers moy, que uoudriez les autres, ausquelz commandez, estre enuers uous: Si ainsi le faictes, quel besoing est il de tenir plus long propos de l'auenir? Car si ie me monstre telcy apres que i'ay esté par le passé, & uous faictes uostre deuoir comme uous auez accoustumé, uous sentirez incontinent prosperer uoz maisons, accroistre ma puissance, fleurir le Royaume, & estre riche à merucilles. Il est

donc raisonnable, que pour paruenir à si grandz  
biens, ie n'espargne rien de ma part, ains porte cō-  
stamment toutes peines & traualx. Mais uous  
pour en auoir l'entiere fruition, n'auetz be-  
soing d'autrement uous molester ou  
trauiller, sinon de uous mon-  
strer tousiours bons &  
loyaux subietz.



ENSEIGNEMENTS MILITAIRES  
 donnez par Cambyfes Roy de Perse à Cyrus son  
 filz , quand il fut esleu Chef de l'armee Persien-  
 ne enuoyee au secours des Medes contre les Af-  
 syriens, Extraictz du premier liure de la Pe-  
 die dudit Cyrus, dressée par Xenophon, & tra-  
 duitz de Grec en François ,

Par Loys le Roy de Costentin.

Que l'exercice des armes est tresrequis en  
 un grād Prince, & la discipline militai-  
 re necessaire à la conseruation de  
 tout Empire .

**C**OMBIEN que les Enseignemens d'Isocra-  
 tes & de Xenophon tendent à mesme fin :  
 neantmoins ilz sont differents en ce , qu'Isocra-  
 tes qui fut homme paisible , traite prin-  
 cipalement les moyens concernans la paix & le regime  
 politique : mais Xenophon qui estoit excellent es lettres &  
 es armes , poursuit ce qui appartient au faict de la guerre .  
 Lesquelles choses ensemble sont necessaires à un grand  
 Prince , qui a besoing non seulement de bonnes ordonnances  
 pour gouverner tranquillement ses païs : mais aussi  
 doit estre expert es armes , & auoir tousiours forces pre-  
 stes , pour aider aux amis , resister aux ennemis , & con-  
 tenir ses subietz desobeïssans . Lycurge ancien legisla-  
 teur des Lacedemoniens referoit toutes ses loix à la guer-  
 re & à la uictoire : Comme si la force estoit maïstresse de

H

tous affaires humains, & que les autres choses ne seruissent de rien destituees des armes, qui par un droit militaire perdurable entre les hommes acquirèrent les personnes & biens des uaincus aux uaincueurs: & que iamais n'y eust en ce monde ueritablement paix que de nom, uiuans tous puissâs seigneurs & peuples en perpetuelle defiance les uns des autres, & ne faisans ordinairement que s'entreſpier, & surprendre, quelques alliances ou beaux traittez qu'il y ait entre eulx. Au cōtraire Nume Pompile deuxieme Roy des Romains aima tant la paix, que en tout son regne n'y eut iamais ne guerre ne sedition civile, ny attentat de nouuelleté au gouuernement de la Republique: & encore moins d'inimitié ou d'enuie particulièrement encontre luy, ny de coniuration contre sa personne pour conuoiſe de regner: ains toutes occasions de guerre esteinctes & amorties, le temple de Ianus demoura continuellement fermé l'espace de quarante trois ans enuiers. Lequel comme dit Tite Liue, erat index belli & pacis: ut apertum in armis esse ciuitatem, clausum pacatos circa omnes populos significaret. Quod deinde bis tantum per septingentos annos accidit, semel T. Manilio consule post Punicum primum perfectum bellum, iterum post bellum Actiacum ab imperatore Cesare Augusto pace terra marique parta. Car non seulement à Rome le peuple se trouua amolli par l'exemple de la iustice, clemence & bonté du Roy Nume: mais aussi es uilles d'alenuiron commença une merueilleuse mutatiō de mœurs, ne plus ne moins que si c'eust esté une douce haleine d'un uent salubre & gracieux qui leur eust soufflé du costé de Rome, pour les refreschir, & se coula tout doul-



cement es cœurs des hommes un desir de uiure en paix, de labourer la terre, d'esleuer enfans en repos & tranquillité, & de seruir & honorer les Dieux: de maniere que par toute l'Italie n'auoit que festes, ieux, sacrifices, & banquetz, comme escrit Plutarque en sa uie. Les peuples hantoyent & traffiquoyēt les uns avec les autres sans crainte ne danger, & s'entreuisitoient en toute cordiale hospitalité, comme si la sapience de Nume eust esté une uie source de toutes bonnes & honnestes choses: de laquelle plusieurs ruisseaux se fussent deriuez pour arroser toute l'Italie, & que la tranquillité de sa prudence se fust de main en main communiquee à tout le monde. Or iagoit que ces deux personnages ayent esté fort louez & recommandez par diuerses uertus: neantmoins les extremittez par eulx suyues en cela, n'ont pas esté de tous trouuees bonnes. Car ainsi qu'il est pernicieux de mouoir guerre & la continuer, à celle fin d'asseruir seulement les uoïfins, & estendre l'Empire sur les non meritans, chose participant plus de bestialité que d'humanité: aussi la longue paix apporte beaucoup d'incommoditez, rendant communément les hommes par trop grande prosperité insolens, & par opulence & oisuerre delitieux, superflus, & effeminez. Parquoy la moderation y doit estre gardee telle qu'en sçachant les moyens de se bien conduire es deux temps, lon soit disposé à guerroyer quand la necessité presse, & qu'on le face pour paruenir à la paix: qui doit tousiours estre preferee, comme le repos au travail: non pas comme ont accoustumé d'en user les cruelz tyrās, lesquels se proposans en leurs entendemens la seule conuotise de uaincre, dont ilz sont enflambez oultre mesure,

& prenans leur insatiable desir de dominer pour cause de  
 guerroyer, & reputans à grande gloire la grande esten-  
 due d'Empire : mesprisent tous droitz diuins & hu-  
 mains, pour prendre uilles, & assubiectionner nations: atque  
*ita bella ex bellis ferendo proximam quamque uictoriam*  
*sequentis instrumentum habent*. Platon au premier des  
 Loix, Aristote au deuxieme & septieme des Politiques,  
 & Polybe au sixieme des Histoires, reprennent Lycin-  
 ge pour auoir proposé à ses citoyens l'exercice de la seule  
 uertu militaire, qui est la moindre & derniere des qua-  
 tre necessaires à l'establissement & conseruation de tout  
 Empire : disans que toutes ses loix estoient bien ordon-  
 nees pour rendre les hommes uailans : non pas droitu-  
 riers, temperans, & prudents. Car comme le Monde est  
 composé de quatre elemens, par l'assemblee desquelz il  
 est tellement estably qu'on le uoid & touche : puis s'en-  
 tretient en amitié & concorde, de maniere qu'il ne peut  
 estre defait par autre que celuy qui l'a fait : ainsi tout e-  
 stat public doibt estre constitué de quatre uertus, par la  
 conuenance desquelles il soit cōserué. Et comme pour ren-  
 dre l'Vniuers uisible & touchable, furent premierement  
 creéz le feu & la terre, d'autant que sans terre rien n'est  
 solide, ny uisible sans feu : entre lesquelz l'eauë & l'air  
 furent mis pour temperer par proportion la dissimilitude  
 des extremes. Pareillement fortitude & iustice sont pre-  
 mierement requises en ordonnant les Republiques: atten-  
 du qu'elles ne peuent durer sans iurisdiction, & sans for-  
 ce: desquelles prudence & temperance moderent la ri-  
 gueur ou lascheté. En apres comme par ces natures des-  
 quelles tout est fait, allantes hault & bas de costé &



d'autre, le Monde est contenu & continué, estans les choses legeres empeschees par les pesantes de s'esleuer, & au contraire suspendues les pesantes qu'elles ne tombent: ainsi par ces quatre uertus espendues entre les hommes, la cité bien constituée & bien disciplinee est conseruee. Laquelle si ne peut durer par l'imbecillité de sa condition tant longuement en semblable ornement que le Monde: à tout le moins demeure elle à plusieurs & longues années. Plus comme les elemens sont engendrez les uns des autres, & reciproquement muez, entrans & sortans continuellement de la matiere premiere, leur seruant de receptacle: qui pour ce ne peuuent estre apperceuz simples, ains meslez. D'où uient la temperature des choses, telle qu'elles ne tarissent par seicheresses, ou bruslent d'ardeurs, ou se noient d'humours desbordees, ou roidissent de froidures excessiues. Ainsi ces uertus desquelles sont constituees les citez, doyuent estre meslees entre elles, & consentir à leur conseruation mutuelle, Sapience y presidant, en laquelle sont toutes contenues. Car elles ne se peuuent maintenir les unes sans les autres, ny garder leur uigueur & dignité. Iustice sans temperance est rigueur: Fortitude separee de iustice, temerité & cruauté: Prudence ostee iustice, finesse & malice. Finablement Temperance sans Fortitude se doit appeller plustost lascheté & molesse. Tant elles sont entreliees, & tellement dependent l'une de l'autre, que ne peuuent estre separees. Et si il eschet autrement, fault de necessité que l'Estat ruine ou change, auquel aduient tel desordre: Car ainsi qu'au cours variable de la Lune estregie la grand mer emouuant ou apaisant ses ondes, auançant & retardant les flux & reflux des

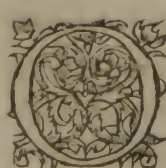
marees , selon que par chacun mois elle augmente, emplit ou diminue sa lumiere : ainsi font par l'instabilité de fortune , & imprudence humaine , les estatx publics accrouez , diminuez , haulsez , abbaissez , changez , destruietz , conuertis , & remis les uns des autres : ayans les mieulx policez par la conuenance susdicte , leur puissance plus asseuree & plus durable : sans toutefois qu'il en soit de perpetuelz , d'autant qu'ilz se corrompent par succession de temps , quelque bon ordre qu'il y aye du commencement, troublee peu à peu la tēperature de ces uertus , si lon n'y prend soigneusement garde en les reformāt souuent , & reduisant à leur premiere integrité . Signāment quand les hōmes s'adonnent trop à tēperāce & fortitude . Ainsi qu'en l'Vniuers suruiennent grandes & merueilleuses mutations par l'eauē & le feu: inondant l'un elemēt ces choses terrestres , & l'autre les bruslant : Seneca enim secutus Berosum qui Belum interpretatus est, contendit libro tertio quæstionum naturalium arsurā hęc inferiora, quando omnia sydera quæ nunc diuersos agunt cursus , in cancrum conuenere sic sub eodem posita uestigio , ut recta linea exire per orbeis omnium possit . Inundationem futuram cum eadem syderum turba , in capricornum cōuenenerit . Car cōme dit Platon au Politique, ou du regne, ceulx qui se monstrent trop affectionnez au repos & a la paix , s'affoiblissent peu à peu sans y penser , & à leur exemple amolissent les courages de la ieunesse : s'exposans par ce moyen aux iniures de ceulx qui les ueulent assaillir , & tantost perdent la liberté , ne pouuans deffendre leurs personnes & biens . Ἐλαδον αὐτοί τε ἀφ' ἑλέως ἰαχόντες, καὶ τοὺς νέους ὁπλύνοντες, ὅπως τε αἰεὶ τῇ ἐπιτιμῳδίᾳ . Εἰ δὲ καὶ



πολλοῖς ἐπὶ αὐτῇ καὶ παῖδες καὶ σύμπασι τῇ πόλει αὐτῇ ἰλὺ θέρων  
 ἑλλὰς ἑλλὰς ἀνθρώποις ὁμοῦλοι. Aussi ceulx qui sont  
 trop courageux & belliqueux, ne demandent à tort ou  
 à droict que la guerre. Ce qui excite contre eulx non seu-  
 lement les haines des autres, mais aussi les armes: ou uexent  
 indignement leurs citoyens, voulās plus tost estre superieurs  
 d'eulx par uolence, qu'egaulx en iustice: ou ruinent entie-  
 rement la patrie, en preferant leur domination & utilité  
 particuliere à son salut & dignité: ou finalement tom-  
 bent en la subiection des ennemis, en essayant occuper l'au-  
 truy par force: comme aussi le remonstre tressagement Xe-  
 nophon sur la fin de ces enseignemens. Parquoy il est requis  
 en tout estat bien policé pour durer, retenir ceste tempera-  
 ture des quatre uertus, & instruire les hommes à se bien  
 gouuerner en temps de paix & de guerre, usans selon les  
 occasions de temperance & fortitude comme il appartient.  
 La fortitude est maintenue par la discipline militaire: qui  
 fait tenir l'ordre en toutes choses de guerre, causant es ar-  
 mees l'obeissance & uictoire. Donques les Enseignemens  
 militaires que nous proposons icy, seront à mon aduis bien  
 receuz tant pour estre trefutiles, que pour uenir non d'un  
 Phormion peripateticien qui fingera discourir deuant Han-  
 nibal de l'office d'un Chef d'armee, & de toute la militie,  
 n'ayant iamais ueu auparauāt ennemy, n'ayāt ueu camp,  
 ou manié aucun affaire publique, comme dit Ciceron au  
 deuxieme de l'Orateur: ains baillez par un Roy à un au-  
 tre Roy, qui a esté le plus grand & le plus renommé entre  
 tous les Roys d'Orient: & recueillis par Xenophon l'un  
 des plus sçauans & eloquens hommes de l'ancienne Grece,  
 auquel appartenoit mieulx qu'à nul autre parler de la

guerre, & des affaires d'estat. Qui oultre ce qu'il fut des principaux disciples de Socrates, estimé digne d'estre comparé à Platon, & pour la grace de son doulx style appelé Muse attique: il conuersa longuement avec Agesilas Roy de Lacedemon guerroyant en Asie: duquel il escriuit la uie par nous pieça traduite en François, & suyuit les armes au seruice de Cyrus le ieune, en la guerre qu'il eut contre Artaxerxes son frere aîné, pour le partage du Royaume de Perse. Puis Cyrus occis en bataille, & les autres Capitaines tuez par trahison: il sauua uailamment les soldars Grecz qui estoient allez à son secours, & les ramena depuis Babylon iusques en Grece de siloing, malgré Artaxerxes & toutes ses forces. Laquelle expedition a esté fort louee par tous les grandz Capitaines, & tous Historiens uenus depuis: & se trouue escrite par luy en Grec, & traduite en François par Claude de Seyssel Sauoisien.

Comment Cyaxares Roy des Medes, entendant  
le grand apprest de guerre que faisoit le Roy  
des Assyriens contre luy, requit les Per-  
ses ses alliez de le secourir: qui pource  
leuerent une grosse armee: dont la  
charge fut donnee à Cyrus  
estant encore fort  
ieune.

 R aduint enuiron ce temps, qu'Astya-  
ge Roy des Medes alla de uie à trespas,  
laissant le Royaume à Cyaxare son filz,  
frere de Mandane. Alors le Roy des  
Assyriens



Assyriens apres auoir conquis toute la Surie, qui est un grand païs, & soubmis à son obeïssance le Roy des Arabes, uaincu les Hyrcaniens, & assiegé les Baëtriens: il aduisa que s'il pouuoit une fois affoiblir les Medes qui estoÿēt fort puissans, il luy seroit aisé uenir à bout de toutes les autres nations d'alentour. Parquoy il manda incontinent lettres es païs de son obeïssance: enuoya ambassades uers Cresce Roy des Lydiens, au Roy de Capadoce, aux habitans de l'une & l'autre Phrygie, aux Paphlagon, aux Indiens, aux Cariës & Ciliciens: imposant plusieurs cas aux Medes & Perses, & mettant en auant que c'estoyent deux grandes natiōs & moult puissantes, allices ensemble tant par mariages qu'autres confederations: qu'il y auoit danger que si quelqu'un ne les affoiblissoit, qu'ilz n'assubiectissent une à une toutes les autres nations circonuoisines. Parquoy les uns induitz par ces raisons, entrerent en alliance avec luy: les autres gaignez par dons & argent, dont il auoit grande quantité, consentirent à sa uolonté. Quand Cyaxare filz d'Astyage entendit l'effort & grand appareil qu'on faisoit contre luy: il se prepara en toute diligence pour y resister: & enuoya ambassade uers la seigneurie des Perses, & uers Cambyse son beau frere leur Roy, & Cyrus son nepueu, luy priant qu'il meit peine d'auoir la charge des gens qu'on enuoyeroit à son secours. Car il auoit desia accompli les dix ans de son adolescence, & estoit au reng des hommes faictz. Cyrus en obtemperant à sa priere, feit tant qu'il fut

esleu par le Senat Chef & capitaine general de l'armee qu'ilz conclurent enuoyer en Medie . A ceste cause ilz luy permirent choisir deux cens hommes entre Homotimes ( qui sont ainsi appelez pour estre egaulx en honneur ) & à chacun de ces deux cens Homotimes, en prédre quatre autres de mesme condition, qui reuiennent à mille. Puis donnerent commission à chacun de ces mille, de leuer sur le menu populaire dix portans paois, dix usans de fonde, & dix archers. Tellement que ce furent dix mille portans paois, dix mille usans de fonde, & dix mille archers: sans y comprendre les mille Homotimes. Brief, c'est le nombre des gens qu'ilz baillerent à Cyrus. Tantoit apres qu'il fut esleu Chef  
 I de l'armee, il print son commencement par l'honneur des Dieux, & ayant fait le sacrifice, il choisit les deux cents comme il auoit esté ordonné: & apres que chacun d'eulx en eut pris quatre autres, il les fait assembler, & leur parla pour la premiere fois en telle maniere.

I Il print son commencement par l'honneur des Dieux.) *Xenophon represente par tout Cyrus fort religieux, & n'entreprenant rien qu'il n'ait prié les Dieux au parauant, & sacrifié avec uictimes & d'Augures à la mode du temps: ou ayant faict quelque belle execution, qu'il ne leur rende graces par libations & hymnes à leur louenge. Et Cambyse à la fin de ce liure l'exhorte ne faire aucun acte, ny seul, ne avec l'armee, sans recourir à l'aide des Dieux, & entédre leur uolonté par Augures & sacri-*



ces. Aussi comme dict Aristote liure 5. des Politiques chap. ii. Le Prince se doit monstrier sur toutes choses aimer Dieu & la religion. Car les subietz craignent moins de receuoir quelque tort par telz Princes, silz les estiment religieux & craindre les Dieux. Et encore conspirent moins contre celuy qui leur semble auoir les Dieux propices, & fauorables. Et doit apparoiestre tel sans aucune suspicion de meschanceté.

La harenque de Cyrus aux gensdarmes Persans,  
pour les inciter à aller à la guerre de  
meilleur courage.

**M**ES amis, ie uous ay choiziz, non pas que i'aye seullemēt de ceste heure fait preuue de uostre uertu: ains pour uo<sup>o</sup> auoir de mon ieune aage congneuz prōptz à faire les choses qu'on estime en ce païs honnestes, & euitier les deshonestes. Mais ie uous ueux faire entendre, ce qu'il m'a meū d'accepter ceste charge, & la raison pourquoy ie uous ay appelez. Or pensē-ie que noz ancestres n'ont esté en rien inferieurs à nous, d'autant qu'ilz s'employoyent comme nous en tous exercices, qu'on estime uertueux. Toutefois ie ne uoy point qu'estans si gens de bien, ilz ayent en rien augmenté leur bien particulier, ou celuy de la Republique des Perses. Si est-ce qu'à mon aduis les hommes ne s'adonnent communement à quelque uertu, en esperance que les bons ayent moins de bien que les mauuais: ny ceulx qui

I ij

fabstienent des uoluptez presentes, ce faire pour  
 ne prendre iamais aucune recreatiō: ains à fin que  
 par ceste continēce, ilz ayent double plaisir à l'ad-  
 uenir: ne pareillement ceulx qui s'estudient à bien  
 parler, y mettre leur estude pour ne cesser iamais  
 de parler: mais soubz esperance de gagner par ce  
 moyen l'amitié de beaucoup de gens, & acquerir  
 grands biens: ne finablement ceulx qui suyuent les  
 armes, y trauailler pour ne faire toute leur uie au-  
 tre mestier que la guerre: mais par ce qu'ilz pésent  
 qu'estans sçauans & experimētez aux armes, ilz ac-  
 querront beaucoup de richesses, & feront honneur  
 à eulx, & à leur patrie. Et si lon uoit quelqu'un ayāt  
 employé le temps de sa ieunesse aux armes, qui soit  
 pluſtoſt cassé & affoibly, que d'auoir receu le fruit  
 de ses labeurs: nous ne le sçaurions plus propremēt  
 comparer, qu'à celuy qui desire estre estimé bon la-  
 boureur, & neantmoins apres auoir bien semé &  
 planté, uenāt la saison de recueillir les fruitz, il les  
 laisse perdre par les champs, & tomber en terre. Et  
 tout ainsi que si nous uoyons un excellent lutteur,  
 qui eust beaucoup trauaillé pour se rendre digne  
 d'obtenir une fois le pris: & toutefois n'allast iamais  
 es ieux & assemblees, ne deuroit il pas estre estimé  
 un grand fol? Parquoy mes amis nous deuons prē-  
 dre garde de ne cheoir en ces inconueniens. Mais  
 puis que de nostre enfance nous sommes tousiours  
 addonnez aux exercices hōnestes & uertueux: mar-  
 chons courageusement cōtre les ennemis: lesquelz  
 ie sçay certainement pour les auoir ueuz, estre en



cōparaison de uous ignorās, & inutiles à la guerre: Car il ne fault pas estimer bons cōbatans ceulx qui sçauent seulement bien tirer de l'arc, ou lancer le dard, & qui sont adroitx à cheual, filz ne peuuent porter les trauaux de la guerre, & ueiller quand il est besoing, sans se laisser uaincre par le sommeil: ne pareillement ceulx qui peuuent faire tout cecy, & neantmoins n'ont le sçauoir pour se sagement conduire enuers leurs amis & ennemis. Or n'ont iamais les ennemis accoustumé porter peine, & sont totalement ignorans des bonnes choses. Mais uous usez de la nuit cōme les autres font du iour: & n'estimez autre plaisir, que de trauailler. Vous portez la faim paciennēt, & beuvez eauē comme lyons. Et qui est le plus grand bien qui pourroit aduenir à une cité ou seigneurie: uous appetez plus l'honneur & louange, que toutes autres choses. Certes il est necessaire, que ceulx qui aiment honneur, endurent uolontairement toutes peines & trauaux pour l'acquérir. Si ie uous pensois autres en mon cueur, que ie ne di de parole, ie m'abuserois le premier: car s'il en aduient autrement, toute la faulte en tombera doreſenauant sur moy: mais i'ay ma confiance en uostre sçauoir, en l'amour que me portez, & en l'ignorance des ennemis: & croy fermement, que ie ne seray frustré de mon espérance. Donques marchons de bon courage, ueu mesmement qu'il est notoire, que nous n'entreprenōs la guerre pour enuahir l'autrui inuſtement: ains pour secourir noz alliez, que les ennemis ont pre-

mierement assailliz & outragez, qui nous appellēt maintenant à leur aide & secours . Et qu'est il rien plus iuste, que de repousser une iniure? & plus louable, qu'aider à ses amis? Encores me semble il que le cueur uous doit croistre, quād me uoyez au partird'icy prier les Dieux auant tout euure. Finablement, dit-il quel besoing auons nous de tant harēguer: mais choisissēz, & prenez chacun les gēs qui uous sont ordonnez, & pouruoyez à uoz autres affaires, puis prenez chemin uers les Medes . Au regard de moy, ie m'en uois uers mon pere, pour apprendre comme il nous fauldra gouuerner enuers les ennemis, & pouruoir aux autres choses nécessaires à nostre uoyage, à fin que puissions avec l'aide de Dieu, mieulx mener la guerre.

LES anciens Capitaines & Chefz d'armes auoyent ceste coustume louable de harēguer les gensdarmes, pour leur donner meilleur courage: ainsi qu'il appert par les histoires Grecques & Romaines: laquelle façon est au iourd'huy perduë avec le reste de la discipline militaire: au moins n'en tient on compte en France, dont il aduient que beaucoup de Roys & grands seigneurs soyent mal suyuis & seruis à la guerre . Car comme celuy qui a affaire des hommes & en ueult estre fidelement seruy, les doibt plus gaigner par douceur & biens faictz, que par auctorité & rigueur: Ainsi celuy qui ueult auoir gēsdarmes promptz & deliberez à la guerre pour en estre seruy au besoing, les doibt cherir & attirer par liberalité, & par bonnes paroles à son obeissance . Pource qu'à la ueri-



te il fault que ceulx là soyent bons amis & affectionnez  
seruiteurs de quelqu'un, qui sans excuse quelconque doy-  
uent combattre pour luy : & ne soyent ny enuieux en sa  
prosperité, ny traistres en son aduersité. Certes en un gros  
affaire les graues remonstrances d'un Chef bien fondces en  
bonnes raisons & en bons exemples, dōnent grand cueur  
à toute une armee, voire iusques à les faire hardis comme  
lions, où ilz estoient espouuentez comme brebis : ainsi  
que lon peult ueoir es Commentaires de Cesar en plusieurs  
passages, & mesmement quand luy estant à Bezanson  
uolut aller rencontrer Ariouiste. Aussi fera lon en Sallu-  
ste & Tite Line, en Quinte Curse, & en tous autres hi-  
storien : mais principalement en Thucydide grec qui est  
translaté en françois. Toutefois ne se fault arrester seule-  
ment au beau parler, mais cōuient auoir les hommes pre-  
parez auparauant par bonne discipline. Car comme Xe-  
nophon dit ailleurs, n'y a exhortatiō si bonne qu'elle pui-  
se en un seul iour faire le meschant uertueux : ne si elegāt  
parler qui puisse soudainement rendre un couard hardy.  
Et tout ainsi qu'on ne peult faire en un seul iour un bon ar-  
balestier, bon archer, bon homme d'armes, ny bien en-  
durant le travail, silz n'y sont de longue main acoustu-  
mez : Aussi ne fault il penser qu'une oraison pour bien cō-  
posée qu'elle soit, suffise pour mettre au cueur de l'homme  
crainte de deshonneur, & le retirer d'aucun vice. Ce n'est  
pas euvre d'une heure, persuader aux hommes que pour  
acquerir louange, ilz se mettēt à supporter tous travailz,  
& fourrent en tous dangers, & tiennent constamment  
ceste opinion, qu'il soit plus desirable de mourir en com-  
batant, que se sauuer en fuyant. Mais plustost pour fai-

re naistre & durer telles pensees aux cueurs des personnes, fault auoir loix en une cité qui facent uiure les bons en liberté & honneur, les meschans languir en pauureté & deshonneur. Apres cela fault auoir precepteurs & Magistratz qui de fait & parole les accoustumēt à bien faire : & se gouverner sagement iusques à tant que cest opinion soit enracinee, qu'il n'y a que les bons honnoiez & heureux, les meschans infames & malheureux. Voila comment doyuent estre instituez ceulx qui ueulent preferer ce qu'ilz ont appris à la crainte des ennemis. Il ne fault penser qu'au iour d'une bataille, où plusieurs oubliēt ce qu'ilz ont de long temps appris, un hōme puisse auoir si bien troussé une harengue, qu'il rende à l'instāt les hōmes belliqueux. Certainemēt il seroit beaucoup plus aisé d'apprendre ou enseigner la plus grande science du mōde, que de faire en si peu de temps un uailant homme de guerre. Ce seroit autant de ueoir un homme couard deuenir uailant par le moyen d'une harengue bien composee, que de faire un bon musicien par une chanson bien chantee. Trogus Pompeius comme lon uoid en l'abregé de Iustin liure 36, reprenoit Salluste & Tite Liue, pource qu'ilz auoyent inferé en leurs histoires les oraisons directes & non obliques.

**M**AIS par ce qu'ilz pensent qu'estans sçauans & experimentez aux armes, ilz acquierrōt beaucoup de richesses.) Cyrus au liure 3. de ceste Institution. Mes amis (dit il) ie m'esouïs grandement de ueoir uous & uoz gens estre contents, auoir abondance de toutes choses, & que nous ayons dequoy bien faire à chacun selon sa uertu : toute fois il nous fault considerer qui ont esté  
les



les principales causes de ces biens : & si uous y regardez de pres , uous trouuerez que le ueiller, trauailler, endurer au besoing, & user de diligence, uous ont donné ces richesses . Parquoy il fault aussi q̃ par cy apres uous soyez uertueux : tenans pour certain que les grandz biens & grandz contentemens uous aduiendront par obeïssance, constance , uertu, souffrance de trauailz, & hardiesse es uertueuses & perilleuses entreprises .

MAIS uŕez de la nuit comme du iour , & n'estimez autre plaisir que de trauailler . uous portez la faim patiemment, & beueez l'eauë . ) Au liure 3 . de cest euure . Ayant Cyrus cogneu par experience, que ses gens auoyent les corps endurcis & forts au trauail, & le courage hardy pour mespriser l'ennemy: mesmes que chacun scauoit desia le maniement de ses armes, & estoit prompt à obeïr à ses superieurs : deslors il desiroit grandement exploicter quelque grand faict d'armes contre les aduersaires : scachant bien que par trop sejourner, les grands Capitaines perdent les occasions de uictoire, par la uarieté de fortune . Dauantage uoyant la contention de ses soldatz en leur exercices militaires, & l'enuie d'aucuns esmeuë par ambition : il delibera les mener sur les frontieres des Assyriës, pource qu'il cognoissoit bien que la communication des dangers faict entre-aimer les compagnons, & oster l'enuie qu'on porte aux plus riches & uertueux . Et n'y a aucun qui haye ou mesprise ceulx qui sont tousiours en armes : ains chacun les cherit, prise, & honnore, comme amis & compagnõs de mesmes dangers, & defenseurs du bien commun . Et au 5 . liure Cyrus demanda à Gobrie : Pensez uous auoir plus de tapis-

K

*series que nous? Non certes, dit Gobrie: & cognois bien qu'auez plus de lietz & couuertures que ie n'ay, & des maisons plus grandes que les miennes: Car le ciel & la terre sont uoz loges, toutes les chambres du Monde sont uoz lietz, toutes les laines des brebis sont uoz couuertes, & tout ce qui croist aux plaines & montagnes uous sert de tapissierie.*

Enseignemens militaires, concernans principalement la conduite d'un Chef de guerre & general d'armee.

**L**ES paroles de Cyrus finies, les gens firent diligence d'accomplir ce qu'il leur auoit commandé: & luy retourné à la maison, sacrifia à Vesta, à Iupiter, & autres Dieux conseruateurs du pais. Peu apres qu'ilz furent sortiz de la maison, lon dit qu'il esclaira & tonna avec bon augure: tellement que sans attendre autres signes du ciel plus apparens, ilz se mirét en uoye: pourautant qu'il estoit manifeste à chacū, ceulx la proceder de la uolonté du souuerain Dieu. Pendant qu'ilz alloient ensemble, Cambyses commença à admonester Cyrus en ceste maniere: CAMBYSES. Montrescher filz, il est certain, & uous mesmes le cognoissez clairement, tant aux sacrifices qu'es signes, & augures presens, que les Dieux uous seront propices & fauorables à ceste entreprinse, dont ie uous ay uoulu expressement enseigner la science, à fin que de uous mesmes sans



aide des deuineurs & augures, puissez entendre la uolonté des Dieux, par les signes qu'aurez ueu & ouyz. Et pour uous garder de ceulx qui interpretent souuentefois les choses autrement, que Dieu ne les signifie: & que s'il aduenoit que uous fussiez despourueu de deuineurs, n'ayez difficulté à congnostre les signes que Dieu donne: ains les entendant par l'art de deuiner, obeissez aux commandemens diuins. CYRVS. Mon pere, certainement ie mettray tousiours peine, comme uous m'admonestez, d'honorer les Dieux, à fin qu'ilz me soyent benins & propices. Car il me souuient uous auoir autrefois ouy dire, qu'il estoit plus aisé d'obtenir des Dieux, comme aussi des hommes, ce que fait besoing, en les honorant lors qu'on est en prosperité, qu'à attendre à les prier qu'on ait necessité, & qu'il conuenoit ainsi user des amis. CAMB. Pour ces causes deuez uous plus uolontiers uo<sup>u</sup> retirer uers les Dieux, & esperer d'obtenir ce que leur demanderez, sçachant ne les auoir iamais oubliez, ne mesprisez. CYR. Ainsi l'estimé ie, & croy certainement estre en leur grace. CAMB. Dauantage, ne uous souuient il du propos que nous tenions quelquefois, qu'il estoit raisonnable ceulx là prosperer en leurs affaires, qui les entendent, & sont diligens à les bien conduire, plustost que les ignorans & paresseux? qu'en y uacquant soigneusement ilz uiuent plus seurement, que ceulx qui les mettent en oubly & non-chaloir? se mōstrans au reste en toutes choses telz qu'ilz doyuent. Que par ainsi il ne conue-

noit faire à Dieu prieres sinon iustes & raisonnables. C Y R. Vrayement i'en ay bonne souuenance, & à la uerité il fault obeir à ce uostre commandement. C A M B. Dauantage nous disions, comme il me semble, n'estre raisonnable, que ceulx qui ne sçauent aller à cheual, demandent à Dieu uictoire contre les bons hommes d'armes: ny que les ignorans de tirer de l'arc, gaignent les archers experts: ou ceulx qui n'entendent rien au fait de la marine, cuident, cōme les bons pilotes, sauuer les nauires en quelque tourmēte: ou qui ne seme la terre, recueille grandz bledz: ou qui ne se deffend en bataille, eschappe des mains de ses ennemis. Toutes telles prieres estre contraires à la uolonté diuine. Que ceulx qui les font, doyuent estre esconduitz: ainsi que nous uoyons ceulx qui font aux hommes requestes inciuiles, & de fraisonnables. Mais auez uous point oublié ce que nous discourions un iour ensemble? Que le plus bel euure qu'un hōme pourroit faire, estoit se rendre premierement honnestes & uertueux, & puis donner ordre que luy & sa famille ait en abondance les choses necessaires pour la uie. C Y R. Je ne l'ay pas mis en oubly: & encor' de present tant plus que i'y pense, ie trouue difficile de bien commander, uoyant la charge que c'est. Mais quād ie regarde aux autres hōmes, & cōsidere quelz sont ordinairement les Princes, & à quelz ennemis nous aurons affaire: il me semble que noz ennemis ne sont à craindre, & que ne deuons differer d'aller courageusement contre culx. Lesquelz,



à fin que ie commence à noz amis mesmes, estimēt n'y auoir autre differēce entre le Roy & ses subietz, sinon à uiure plus sumptueusement, auoir plus de finances, dormir plus longuement, & uiure en toutes choses à moins de peine & de trauail que ses subietz. Mais au contraire, dict-il, ie pense qu'un Prince doit tascher de surmonter ses subietz, non par paresse & oyfueté: ains par prudence & diligence. C A M B. Vous ne sçauriez miculx dire. Si est-ce que la difficulté ne uient pas seulement des hommes, mais des choses esquelles il est souuente-fois mal aisé de pouruoir, comme si uostre camp a faulte de munitions, il est incontinent rompu, & uostre puissance ruinee. C Y R. l'espere que Cyaxare nous fournira suffisammēt de uiures. C A M B. Y allez uous à ceste intention, & soubz l'esperance qu'auetz en ses tresors? C Y R. Ouy Mōsieur. C A M B. Sçauuez uous quelz tresors il a? C Y R. Non point autrement. C A M B. Comment osez uous donc mettre uostre confiance à ce qui est incertain? Ne sçauuez uous pas qu'aurez besoing de plusieurs choses, & que serez contraint beaucoup despendre? C Y R. Ie l'entens tresbien. C A M B. Si l'argent luy fault, ou s'il uous deçoit à son escient, comme ira-il de uostre armee? C Y R. Fort mal, ce croy-ie: parquoy uous prie tandis que sommes encores en terre d'amis, me dōner moyen, s'aucun en sçauetz, pour obuier de moy mesme à telz incōueniens. C A M B. Demādez uous quel moyen aurez de uous mesmes pour recouurer munitions? Et qui le pourroit auoir.

meilleur, que celuy qui a le gouuernement d'une puissante armee, & de si belles bandes de gens de pied, comme celles qu'amenez de ce pais, & lesquelles ne chāgeriez à autres beaucoup plus grandes? Puis se ioindra avec uous la gendarmerie des Medes, qui est la meilleure que lon sçache auourd'huy. Quelle nation y aura il donc en tous les pais d'alentour, qui n'appete uous faire seruice, tāt pour gaigner uostre faueur, que pour crainte de receuoir quelque dommage? Toutefois deuez bien aduiser avec Cyaxare, que rien ne defaille à uostre armee, & neantmoins uous accoustumer à uous aider de uous mesmes. Mais sur tout n'attendez iamais à faire uoz prouisions, que la necessité soit uenue: ains quand ferez le mieulx fourny, il conuient lors deuant la necessité, pour uoir à uostre affaire. Par ainsi recouurerez plus aisement ce que uous ferez besoing, que quand lon uous uerra souffreteux. Aussi n'auront uoz soldats occasiō de se plaindre, & ferez plus craint & redouté des autres. Oultre plus si uoulez employer uoz forces, & aider ou nuire à aucuns, trouuerez les soldats plus obeissans pendant qu'ilz n'auront faulte de rien, & lors auront plus d'autorité uoz parolles, quand lon cognoistra par effect le plaisir & desplaisir que pouuez faire à autrui. C Y R V S. Vous parlez tresfagement, mesmement quant aux soldats, lesquels ne me sçauroyent gré de ce qu'ilz receurent maintenant, parce qu'ilz sçauent que Cyaxare les appelle à son secours, & les paira: mais si on leur



dōne cy apres quelque autre chose oultre leur soulde, ce reputeront à honneur, & sçaurōt gré à qui leur dōnera. Donques si celuy qui a exercite, duquel il peult aider à ceulx qui luy ont faiēt plaisir, & endommager ses ennemis, est negligent à faire ses prouisions, le pensez uous moins à blasmer, que celuy qui a plusieurs terres, & grand nombre de manouuriers pour les labourer: & neantmoins les laisse en friche, & inutiles? Soyez donc tout asseuré que sera mon principal soing, de pouruoir aux necessitez de mes gens, soit en terre d'amis ou d'ennemis. C A M B. Vous souuient il pas des autres choses que disions estre necessaires à un Chef d'armee? C Y R. Il me souuiēt qu'un iour en uous uenant demander argent pour donner au maistre qui m'enseignoit la discipline militaire, commençates m'interroguer, si cest homme auquel ie portois le salaire, ne m'auoit rien monstré touchant le bon mesnage, d'autant qu'il est necessaire à un Chef d'armee, d'entretenir aussi soigneusement ses soldatz, qu'à un bon pere de famille ses seruiteurs. Et apres uous auoir respondu qu'à la uerité iamais il ne m'en auoit parlé: uous me demandiez s'il m'auoit rien dit de la maniere de conseruer la santé & bonne disposition des soldatz, dont un bon Capitaine ne doit estre moins soigneux, que de la principale conduite de son ost. Si uous respondis que non. Et de rēdre, disiez uous, les gēsdarmes prōptz à faire & endurer ce qui est necessaire à la guerre, & de donner courage à toute l'armee, par ce qu'il

y a grand difference en toutes choses, de les faire avec gayeté, ou lascheté de cuer: oultreplus s'il auoit iamais parlé de rendre un exercite obeissant à son Capitaine, & disant que non: à la fin me demandles, qui m'auoit donc appris ordonner une armee, & la renger en bataille (respondis-ic) dôt uous printes à rire. Puis conferant l'une chose avec l'autre, uous me remonstrates ce estre inutile à un exercite despourueu de uiures, & plein de maladies, sans obeissance, & sans entendre les ruses de la guerre: tellement que c'estoit la moindre partie que de renger les armees en bataille. Et comme uous eusse prié me uouloir monstrier les choses susedites: uous commandates me retirer à ceulx qu'on estimoit gens de guerre, & les apprendre d'eulx. Dessors ie commençay conuerfer avec ceulx qui estoient estimez sçauâs en cest art. Au regard des uiures, certainement i'ay entendu que Cyaxare nous en fournira suffisamment. Quant à la santé, par ce que ie uois & entendois les uilles bien policees entretenir pour leur santé, Medecins: & les Capitaines generaux en mener à la guerre quand & eulx pour leurs soldatz: incontinent que ceste charge m'a esté baillee, i'ay fait diligence d'en recouurer, & en pense auoir à present de bien excellents avec moy. C A M B. Les Medecins que uous dittes, ressemblent à ces rauaudeurs qui racoutrêt les habillemens deschirez. Car ilz ne font seulement que penser les malades. Mais il uous conuient tenir une autre uoye pour auoir santé, & pouruoir des



des le commencement que uostre armee ne tombe en inconuenient de maladie. CYR. Et par quel moyen pourrois-je ce faire? CAMB. Quand uoudrez faire seiour en quelque part, uous deuez premierement regarder, que le lieu ou camperez soit sain. Enquoy ne faudrez iamais, si uous y prenez garde. Car les hommes parlent ordinairement des lieux sains & subietz à maladies, qu'on cognoist communément en tous pais par la disposition des corps, & couleurs des habitans. En apres il ne fault auoir soing seulement des lieux, ains deuez auoir cure de uous mesmes, & de uostre santé. CYR. En premier lieu ie me garderay de superfluité de uiandes: car cela ne fait qu'apesantir les personnes. Puis consommeray ce que i'auray pris, par trauail & exercice: en ce faisant ie conserueray plus longuement ma santé, & seray plus dispos & robuste. CAMB. Ainsi fault il pour uoir es autres choses. CYR. Ne dōnerez uous point de tēps aux soldatz pour s'exercer? CAMB. Ce fault il faire necessairement. Car un exercite bien conduit ne doibt iamais estre oisif, ains tousiours nuire aux ennemis, ou proufiter à soy. Il est grief de nourrir un homme oisif, encore plus toute une famille: mais sur tout une armee, sans la mettre en besoigne: car beaucoup de gens mēgent en une armee, uoie à commēcer aux moindres, & qui usent largement de ce qu'ilz prennent. Parquoy ne fault iamais laisser une armee oisue. CYR. Vous uoulez donc dire qu'un Capitaine paresseux est autant

L

inutile, qu'un laboureur oisif : & que celuy doit estre estimé bon Capitaine, qui peult moyennât l'aide de Dieu fournir à ses soldatz leurs necessitez, & les rendre sains & dispos. A ceste cause il me semble que pour les apprendre & exercer en toutes les parties de la discipline militaire, on leur doyue ordonner ieux, & proposer pris aux uainqueurs, & les auoir prestz & exercez toutes fois qu'il en sera besoing. C A M B. Vous dittes tresbié : & si ainsi le faictes, soyez certain que uous uerrez tousiours uoz bandes en ordre, & chacun faire comme en une dance mesuree, son deuoir. C Y R. Mais pour dōner courage aux soldatz, ie ne trouue rien tant conuenable, que de les remplir tousiours de bonne esperance. C A M B. C'est faire cōme si un ueneur ne uoyant aucune beste, crioit à ses chiens, ainsi qu'est la coustume, quand on l'apperçoit : il est certain que du commencement ilz courent uolontiers : mais se uoyans par plusieurs fois ainsi trompez, lon doit craindre une autre fois, que quand ueritablemēt elle sera leuee, ilz n'y ueulent aller : pēsans qu'on les y uucille faire courir en uain, comme auparauant. Autant en aduient-il à celuy qui ueult donner quelque esperāce aux gendarmes. Car les ayans plusieurs fois incitez par uaines esperances : si sur la fin un certain bien se presente, ilz ne se ueulent laisser persuader, estimans que ce soit tousiours menfonge. Aussi ne doit iamais un Capitaine parler des choses qu'il ne sçait à la uerité, ains laisser telz propos aux autres, se re-



seruant le moyen de parler à ses soldatz ueritablement, & l'autorité de les enhorter fidelement es grandz dāgers & affaires d'importance. CYR. Ce propos me contente merueilleusement: mais quant au reste, ie pense entendre suffisamment le moyen de rendre les soldatz obeissans. Car des mon enfance uous me l'auiez appris en contraignāt tousiours uous obeir: puis m'auiez baillé aux maistres qui m'ont fait le semblable. Consequemēt quand i'ay esté mis au renc des adolescens, nostre gouuerneur s'en prenoit tousiours garde. aussi la pluspart des loix me semblent principalement enseigner comme il fault commander & obeir. quoy considerant, ie ne treuve chose en ce monde plus propre pour induire les hommes à obeissance, que de louer & honorer les obeissans, deshonnorer & punir les rebelles. CAMB. Ceste uoye est bonne pour les contraindre d'obeir, mais pour les inuiter à cē faire par amour, il en y a une autre plus brieue & plus aisee: car les hommes obeissent tresuolontiers à ce luy qu'ilz estiment plus sagement pour uoir à leurs affaires, qu'eulx mesmes. Ce qui est aisé à uoir en plusieurs autres: & mesmemēt es malades. de quelle affection appellent ilz les medecins pour leur ordōner ce qu'il fault faire? comment en la mer tous ceulx qui sont en un mesme nauire obeissent au pilote? & qu'en allant par païs incogneu lon ne ueult iamais abandonner les guides, & autres qui sçauent bien les chemins? Mais au contraire quand les hommes pensent qu'en obeissant il leur aduien-

L ij

dra quelque inconuenient, ilz ne ueulent pour crainte du mal, ou par promesse de bienfaitz, à ce entendre: d'autant qu'il n'y a personne qui uueille prendre dons, pour se destruire & ruiner. C Y R. Monsieur uous dittes donc qu'il n'est rien tāt propice à se faire obeir, que d'apparoistre plus sages que les subietz. C A M B. Je uous en assure. C Y R. Comme fera il possible d'acquerir en peu de temps tel bruit & opiniō? C A M B. Il n'y a meilleur moyē, qu'estre à la uerité tel en toutes choses, qu'on ueut apparoistre, comme pourrez entendre par le menu plus clairement. Car si n'estāt bon laboureur uoulez apparoistre bon laboureur, ou cheuauteur, ou medecin, ou ioueur de flutes, ou sçauant en quelque autre art: considerez la peine qu'il uous fauldra prendre, pour apparoistre tel. Et si uous auez pratiqué de uoz amis pour uous louer, & dōner bruit, & faict prouision d'instrumens propres à chacun art, uous pourrez pour quelque temps deceuoir le monde: Mais quand uiendrez à faire preuue de uostre sçauoir, uous serez mocqué comme un ignorant, & ostentateur. C Y R. Mais comme est il possible de cognoistre certainement le bien aduenir, & s'y conduire prudemment? C A M B. Vous le cognoistrez, sçachant ce qui est loisible aux hommes de sçauoir, ainsi qu'auz appris d'ordonner les batailles. Mais il y a plusieurs choses incongneues aux hommes, & incōprehenfibles à l'entendement humain, lesquelles pouuez apprēdre des Dieux par l'art de deuiner, & en les sçachant, estre estimé plus



sage, que les autres: mesmement si uous estes soigneux de mettre à execution ce que iugerez estre à faire pour le mieulx: car c'est le uray office d'un homme sage, de procurer que les bonnes choses soyent plustost faites que delaissees. Or par un mesme moyen serez uous aimé de uoz subietz, qui est assésurement la chose de ce monde la plus difficile: & bien uoulu de uoz amis, c'est à sçauoir par biensfaictz: iacoit qu'il soit mal aisé de pouuoir tousiours faire du bien à ceulx qu'on uouldroit: à tout le moins conuient il se resiouir du bien qui leur aduient, & se contrister du mal: les secourir uolontiers aux necessitez, les garder de faillir: preuoir qu'ilz ne soyent deceuz, & estre comme participant de tous leurs affaires. Et doit le Roy ou Chef d'armee endurer publiquement plus de chaleur en esté, & plus de froid en hyuer: & estre tousiours le premier à l'euure, par ce que tout cecy sert beaucoup à gagner le cuer des soldatz.

CYR. Voulez uous dire que le Prince doyue estre en toutes choses plus endurant que les subietz?

CAMB. Assésurement. Mais prenez courage, estimant que le Prince & le subiet ne trauaillét de mesme affection: d'autant que l'honneur que reçoit un grand Seigneur, luy allége le trauail, & que tout ce qu'il fait est cogneu.

CYR. Apres donc auoir pourueu aux uiures des soldatz, à leur santé, & à les faire exercer, & les rendre plus prôptz & obeïssantz aux commandemens de leurs Capitaines: ne sera il pas expedient de combattre au plustost qu'on

pourra les ennemis? C A M B. Ouy bien, si on les peult prendre à son aduantage. Autrement tant plus que ie m'estimeray homme de bien, & ceulx qui me suyuent uertueux: d'autât mettray-ie peine de nous conseruer tous diligemment, comme lon a accoustumé de contregarder les choses qu'on tient plus cheres, & les mettre en lieu seur. C Y R. Et quel est le moyen de prendre l'auantage sur les ennemis? C A M B. Ce n'est pas peu de cas, ny chose de petite importance. Mais sçachez que quiconque uouldra ce faire, il doibt estre guetteur de chemins, dissimulateur, cauteleux, trompeur, larron, pillart, & en toutes choses surmonter ses ennemis. C Y R. Puis en soubzriant, dit: Mon Dieu quel homme me conuient il estre. C A M B. Iuste neantmoins & obeissant aux loix. C Y R. Pourquoi donc en nostre enfance & adolescence nous enseignez uous autremēt? C A M B. Encores de present uous fault il retenir ceste discipline enuers uoz amis & subietz. Mais ne uous souuient il pas cōment pour offenser les ennemis, appreniez plusieurs manieres de faire mal? C Y R. Nenny monsieur. C A M B. Pourquoi donc appreniez uous à tirer de l'arc, à ietter le dard, prendre les sangliers aux toilles, & aux fosses: le cerf aux pieges, & aux lacz. Aussi ne combatiez uous point de pres les lions, les ours & leopars: ains taschiez tousiours de les surprendre à uostre aduātage. Ignorez uous que toutes ces ruses ne soyent urayes fineses & tromperies pour auoir l'auantage? C Y R. Ouy bien contre les bestes: mais



si i'en eusse voulu user cōtre les hommes, lon me'ust chastié. CAMB. Aussi ne uous estoit il permis de ferir personne à coup de trait, ou de dard, ains seulement de tirer au but, nō pour oultrager les amis: mais que sil aduenoit guerre, peussiez tirer droit contre les aduersaires, les decevoir, & prēdre à vostre auantage. Et ce uous monstions nous, non pas sur les hommes, ains sur les bestes, à fin de n'offenser les amis, & que aduenāt la guerre, uous n'en fussiez ignorant. CYR. S'il est donc expedient de scauoir la maniere de biē faire, & nuire aux hommes, il conuenoit apprendre l'une & l'autre sur les hommes mesmes. CAMB. Lon dit qu'au temps passé il y eut en ce païs un certain maistre d'eschole, qui monstroit à ses enfans ainsi comme uous dittes, ne mentir point, & mētir: ne tromper point, & tromper: ne calumnier point, & calumnier: desirer les richesses, & les mespriser: & determinoit ce qu'il falloit faire enuers les amis & ennemis. Encores passoit il oultre, & monstroit qu'il estoit loisible de decevoir & desrober ses amis à quelque bonne fin & intention. En ce faisant il estoit force d'exercer les ieunes enfans à faire les uns aux autres telles choses, comme lon dit que les Grecz apprenent à leurs enfans à decevoir les uns les autres en la lutte, & les accoustument à ce pouuoir faire. Mais comme les aucuns fussent nez à decevoir & chercher leur auantage, & proufiter à eulx mesme, & uoulsissent ce pratiquer sur leurs amis: A ceste cause fut faite une loy, dont nous usons encores aujourd'huy, qui

est d'enseigner les enfans simplement, comme lon a accoustumé les seruiteurs domestiques . C'est à sçauoir ne mentir point, ne tromper, n'estre larrôs, ne conuoiter les biens d'autrui: punir ceulx qui feront le contraire, à fin de les rendre citoyens plus traittables. Et quand ilz sont paruenuz en aage suffisant, comme uous estes à present, qu'on leur mōstre les ruses de guerre pour en user . Car il n'est plus à craindre, que pource en deueniez plus cruelz, estās nourriz de uostre ieunesse en ceste amitié fraternelle ensemble. Tout ainsi qu'on ne parle pas de paillardise deuant les ieunes gēs, pour crainte, que si avec l'ardente conuoitise qu'ilz ont, leur estoit donné moyen d'y uacquer, ilz n'en abusassent immoderement . C Y R. Monsieur ie uous supplie si auez quelques autres ruses de guerre, oultre celle cy, necessaires pour gaigner l'auantage sur les ennemis, ne me les cacher, comme estant celuy qui a commencé tard à apprendre telles choses . C A M B. Pour ce faire il fault qu'estans uoz gens en bon ordre, tafchez de surprendre uoz ennemis en desordre: & bien armé, & defarmez: & ueillant, endormiz: uous en embuche, eulx estans descouuertz: uous en lieu seur, eulx en dangereux . C Y R. Et cōment est il possible de surprēdre les ennemis en ces fautes? C A M B. Souuentefois aduiennent telles occasions, tant entre uous, que les ennemis . Car il est force qu'en l'une & l'autre part ilz prennent leur refection, dorment, s'escartent presque tous chaque matin à leurs affaires, marchent bon gré mal gré



gré par les chemins telz quelz : & considerer ce en quoy estes le plus foible pour uous en garder, & assaillir uoz ennemis par ou les pourrez plus aiscemēt uaincre. CYR. N'y a il plus d'autres moyens pour obtenir la uictoire sur les ennemis? CAMB. Sia: car ceulx cy sont trop uulgaires, & n'y a celuy qui n'y prenne garde, sçachant qu'il est necessaire ainsi le faire. Mais qui uoudra plus finement deceuoir ses ennemis, il doit apres leur auoir donné audace, les prendre au despourueu : & faignant de ne les uoloir assaillir, les mettre en desordre, & dissimulant fuyr, les tirer en lieu à eulx desauantageux, puis les combattre. Or ne fault il pas uous arrester à ces enseignemens seulement: ains de uous mesmes inuenter nouuelles ruses, & faire comme les musiciens qui ne s'amusent pas tant seulement à la musique qu'ilz ont apprinse, ains cōposent chacun iour nouuelles chansons. Et comme en cest art les choses nouuelles & pleine de uarieté plaisent plus: aussi n'y a il que les nouuelles ruses à la guerre pour estre estimees, d'autant que les ennemis s'en prennent moins garde. Et quand ne feriez autre chose qu'user enuers uoz aduersaires des astuces dōt usiez enuers les petites bestes, ce seruiroit beaucoup en guerre à auoir l'auantage sur eulx. Car bien souuēt en cueur d'hyuer, es grandes froidures, uous alliez de nuict prendre oiseaux, leur tendiez filez auant qu'ilz se bougassent, & couriez si finement la terre qu'auiez remuee, qu'elle ne sembloit l'auoir esté. Encor auiez uous aucuns oiseaux appriuoisez pour

M

uous aider à decevoir, & prendre les autres de leur pennage, & demeuriez en embusche derriere quelque buisson, en maniere que les uoyez, & ne uous pouuoient uoir : dauantage raschiez les surprendre premier qu'ilz s'en uollassent. Quand au lieure, qui de iour se cache, & la nuit paist, ne nourrissez uous pas de petitz chiens courans, pour le trouuer par leur flairement ? Aussi par ce que quand il est trouué, il fuit tost & legierement : uous auiez de grandz leuriers pour le courir & destourner : & si il les euadoit, regardant par ou il auoit passé, & en quelz endroitz il s'estoit retiré, tédiez des panneaux secrettement, à fin qu'en courant impetueusement, il s'envelopast luy mesme. Là autour estoient gens ordonnez pour garder qu'il n'eschapast, qui suruenoyent incontinent : & uous apres criez à haute uoix : tellement que par le bruit que faisiez, le pauvre lieure demeuroit tout esperdu, & estoit par ce moyen prins. Encore faisiez uous cacher d'autres au deuant, & leur commandiez ne dire mot, ny faire aucun bruit pour l'empescher de tous costez d'eschapper. Parquoy si uoulez user de telles ruzes & diligences contre les hommes : ie pense que n'aurez ennemy dont ne uenez au dessus.

*NOVS tirerons de ce discours une conclusion, Qu'il est necessaire au Prince tendant à grandes conquestes, apprendre & pratiquer les Ruses militaires, sans lesquelles Cyrus ne fust iamais paruenü à telle grandeur qu'il paruint. Car souuentefois l'astuce & habilité sert plus en*



guerre que la force : ainsi qu'il appert par plusieurs passages de ceste institution, & par les uies de Philippe Macedonien, d'Agathocles Sicilien, & de maintz autres, qui par finesse ont occupé Royaumes & Empires. Aussi les Romains se sont souuent auancez par menees & ruses, qui sont meilleures, d'autant qu'elles sont plus conuertes. Auourd'huy le Turc qui surpasse en richesse & puissance terrestre & maritime tous les autres Monarques du Monde, a plus obtenu de uictoires par art & occasion, que par force: ne hazardant iamais bataille, que à son aduantage. Combien donc que fraude en toute actiō soit detestable: toutefois au maniement des armes est louable & glorieuse. Et ne merite moindre louange celuy qui surmonte son ennemy par quelque ruse, que qui l'auroit uaincu par force. Enquoy Hannibal Carthaginien fut moult excellent, comme lon uoid en plusieurs actes siens racontez par Polybe, & Tite Liue: mesmement quand il faignit la fuite pour enclorre l'armee Romaine, & quand pour sortir des mains de Fabius Maximus, il meit le feu aux fagotz attachez es cornes de deux mille bœufz. Semiramis Assyrienne entreprenant la guerre contre le Roy des Indes qui auoit plus d'Elephans qu'elle, s'aduisa d'une merueilleuse subtilité pour l'estonner, de contrefaire plusieurs semblances d'Elephans, ainsi qu'escriit Diodore Siciliē liure deuxieme. Pontius Capitaine des Samnites pour tenir en serre l'ost des Romains dedans les fourches Caudines, apres auoir retiré son armee au couuert des montagnes, il enuoya un nombre de ses gēs en la plaine en habitz de pasteurs avec quelques troupeaux: lesquels estans prins par les Romains, & interrogez où

M ij

estoit l'ost des Samnites, s'accorderent tous en leur responce, ainsi que Pontius les auoit instruietz : & dirent qu'il estoit au siege de Nocere . Ce que creurent les Consulz, & s'allèrent enclorre dedans les fourches : où si tost qu'ilz entrèrent furent assiegez par les Samnites . Mais en l'inuention & usage de telles habilitéz y a grande difference par les nations : Car celles qui sont plus simples & courageuses, ne cherchent que combattre par uertu, blasmas fort les ruses & surprises : telz qu'estoyent anciennement les Heluetiens, qui gloriabantur se ita à patribus maioribusque suis didicisse, ut magis uirtute quàm dolo contenderent, aut insidiis niterentur. selon Cesar au premier liure de la guerre Gauloise. Aulus Hirtius de bello Africano : Cesar tardiorque & consideratior erat factus, & ex pristina bellandi consuetudine, celeritateque excesserat : nec mirum . Copias enim habebat in Gallia bellare consuetas locis campestribus, & contra Gallos homines apertos, minimèque insidiosos : qui per uirtutem, non per dolum dimicare consueuerant . Tum autem erat ei laborandum, ut consuefaceret milites hostium dolos, insidias, artificiaque agnoscere, & quid sequi, quid uitare conueniret. Les autres, cōme les Grecz, Espagnolz, Persans, Ægyptiens, Africains, qui sont naturellement fins & cauteleux, ne se soucient pas comment ilz puissent auoir l'aduantage sur leurs aduersaires : n'estimans honreuses tromperies quelconques contre les ennemis, pourueu qu'ilz les surmontent. Et pource usent ordinairement d'embusches à les surprendre, où uollent d'emblee leurs uilles, essayans les uaincre par escarmouches & rencontres soudaines au despourueu, plustost que par batailles



termées à iour prefix, ou preparees. Polybe dit au 4. des Histoires, que les Cretois qu'on appelle auioird'huy Candiotz, sont les plus adroictz du monde, tant par terre que par mer à embusches, pilleries & rapines, à surprises de nuict, & à toutes manieres de tromperies: mais en bataille rengee, ilz sont lasches, couards, & sans seruice. Ausquelz les Atheniens & Macedoniens sont totalement contraires. Iustin liure 43. de l'abregé de Troge Pompee, recite que les Parthes en fuyant deceuoient leurs ennemis, & qu'alors qu'on les pensoit auoir uaincus, estre le plus dangereux. Cesar liure 2. de la guerre ciuile, monstre comment Curio son Lieutenant en Afrique fut deceu & uaincu par le Roy Iuba More: & Sabucca son Lieutenant, feignant de fuir par crainte simulee. Curio ad superiorem spem addita presentis temporis opinione, hostes fugere arbitratus, copias ex locis superioribus in campum deducit: quibus ex locis cum longius esset progressus, confecto iam labore exercitu, xvj. millium spacio consistit. Dat suis signum Sabucca, aciem constituit, & circumire ordines, atque hortari incipit: sed peditatu duntaxat procul ad speciem uritur, equites in aciem emittit, &c. Sallustius de bello Iugurthino: Nam in Iugurtha (inquit) tantus dolos tantaque peritia locorum & militie inerat, ut absens an presens, pacem an bellū gerēs perniciosior esset, in incerto haberetur.

Mais s'il aduient que soyez cōtrainct donner la bataille en plaine cāpagne, enseignes desployees, & armez contre armez comme uous, il n'y a chose qui uous puisse donner plus grand aduantage,

M iij

pour la uictoire , que d'estre long temps au parauant à ce préparé , auoir soldatz uaillans , bien instruitz aux armes , hardis & ruzez à la guerre . Oultreplus il uous fault penser , que ceulx que uoudrez uous obeïr : aussi uoudront ilz tous de leur part , que foyez digne de pouruoir à leurs necessitez & affaires . Ne foyez donc iamais oisif , ains de nuiët confidez ce que feront uoz gens le lendemain . Et quand le iour sera uenu , pensez à ce qu'il uous cōuiendra faire la nuiët .

IE n'entreray plus auant en propos , comment il conuient ordonner une armee en bataille , la cōduire par estroitz ou larges chemins , par montagnes ou par plaines : comme il se fault camper , asseoir le guet du iour ou de la nuiët , mener les soldatz au combat , ou les retirer , assieger une uille , uenir à l'assault , ou se reculer : comme il fault trauerser forestz & riuieres , garder ses gens de cheual & de trait . Si ayant uostre armee en poincte , les ennemis suruiennent de quelque costé , comment il la fault promptement changer . Si uous l'auuez en forme quarree de phalange , & les ennemis uiennent sur les flancs plustost que de front , comme il fault aller alencontre . Finablement , s'enquerir des entreprinſes des ennemis , & tenir les uostres secrettes , par ce qu'autrefois auez entendu de moy tout ce que i'en ſçay , & n'auiez esté negligent à l'apprendre de ceulx qui auoyent le bruit d'y estre ſçauans . Il reste seulement d'user de telz enseignemens , selon que les occasions se presente-



ront : mais sur tous retenez de moy , de n'entreprendre iamais rien , ny uous mettre en aucun hazard contre les augures & sacrifices : considerant que les hommes n'usent cōmunément que de coniectures en ce qu'ilz font , sans sçauoir certainemēt quel bien en doit aduenir , sinon par les euemens . Car plusieurs reputes fort sages , ont persuadé à leurs seigneuries d'entreprendre la guerre contre ceulx qui les ont par apres destruites . Plusieurs ont auancé personnes , & augmenté citez , l'accroissement desquelles leur a porté grand preiudice . Aussi plusieurs qui pouuoient s'entretenir amiablemēt avec leurs uoïfins , leur faire plaisir , & en receuoit d'eulx : les uoulans plustost assubiettrir qu'en user comme d'amis , ont par culx receu le mal qu'ilz leur uouloyent faire . Semblablement plusieurs qui uiuoÿēt avec une portion à leur aise , uoulans estre seigneurs du tout , ont perdu le leur propre . Finablement beaucoup de gens ayans amassé grands trefors , que tant ilz aimoyēt , ont esté pour ce ruinez . Par ainsi la prudence humaine ignore ce qui nous est bon , & luy en aduiēt autant qu'à celuy qui iette les dez pour faire ce que le sort luy monstera : mais les Dieux immortelz sçauent le passé , le present & l'aduenir : & aux hōmes qui se retirent uers eulx , & qu'ilz aimēt , mōstrent ce qui leur conuient faire ou euitier . S'ilz ne le ueulent faire à tous , il ne s'en fault emerueiller . Car on ne les peult contraindre de faire aucune chose , s'il ne leur plaist . Fin.

*[Faint, illegible text in a single column, likely a manuscript page from a historical document.]*

005646969